

République Algérienne Démocratique
et Populaire.

Ministère de L'enseignement Supérieur
et de la recherche scientifique.

Université 8 Mai 45 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

Département des lettres et de la langue
française.



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 45 قالة

كلية الآداب و اللغات

قسم الآداب و اللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme
de Master en littérature française**

Intitulé :

**La Bête Humaine d'Emile Zola Entre
Scripturale et cinématographie**

Présenté par : Triki Chahrazad

Sous la direction de: M. Necib Merouane.

Membres du jury

Président : Mme. Guerroui Mervette

Rapporteur : M. Necib Merouane.

Examineur : M.Ait Kaci Omar.

Année d'étude 2015/2016

Remerciement

Par ce modeste travail qui restera toujours notre compensation pour les longues
Années d'étude.

Nous remercions :

Dans l'ordre des choses, nous rendons grâce à Dieu, le Tout-puissant, pour nous
avoir accordée vie, force et santé d'accomplir ce travail.

Les mots ne sont pas suffisants pour exprimer mes reconnaissances et gratitudees
à mon directeur de recherche, Monsieur Necib Merouane, pour ses compétences, sa
bienveillance, son soutien et sa grande disponibilité pour nous. Il a su nous encourager
et porter intérêt à ce travail.

Nous remercions également les membres de jury d'avoir accepté de juger ce travail
et tous les enseignants qui nous ont suivi durant notre cursus universitaire.

A toutes personnes qui ont contribué de près ou de loin à l'accomplissement de ce
travail.

Merci à tous

Dédicace

A mes chers parents

Mais aucune dédicace ne serait témoin de mon profond amour, mon immense gratitude et mon plus grand respect, car je ne pourrai jamais oublier la tendresse et l'amour dévoué, par lesquels ils m'ont toujours entouré, depuis mon enfance.

Je leurs remercie pour leurs soutien morale et leurs sacrifices le long de ma
Formation.

A mes chères sœurs Amira et Wafa.

A ma chère enseignante Mme Bouguettaya Naila,

Qui n'a jamais cessé de me soutenir moralement et matériellement.

A mes tantes et oncles (paternelles et maternelles)

A mes cousins et cousines

A mes chères amies et collègues

Je tiens à présenter mes reconnaissances à toutes les personnes qui m'ont
Soutenue et encouragée au cours de la réalisation de ce modeste mémoire.

Triki Chahrazad.

Résumé :

Entre l'œuvre romanesque et l'œuvre filmique, il y'a une grande relation riche et intellectuelle. La fusion des genres aident le réalisateur à enrichir son vocabulaire cinématographique, en donnant par la suite des adaptations uniques et très modernes.

Cette nouvelle tendance occupe aujourd'hui une grande place dans notre vie, elle ne cesse de se développer et devient de plus en plus utilisé.

Ce travail consiste à faire une étude comparative entre deux types d'œuvre d'art. « La Bête Humaine » tant que roman d'Emile Zola et son adaptation cinématographique réalisé par Jean Renoir.

Nous avons choisi d'aborder ce thème dans le but de retracer les points de convergences et divergences existant entre ces deux productions, et aussi pour vérifier si la fiabilité est toujours souhaitable ou bien nous sommes en face d'un produit autonome propre à son genre.

Mots clés :

Croisement des arts, littérature, roman, adaptation, cinéma, réécriture, transformation.

Summary :

Among novels and film work, a rich large intellectual relationship. The fusion of gender helps the director to enrich the cinematic vocabulary, giving the reader a unique and very modern adaptation.

This new trend occupies an important place in our lives these days, it continues to grow and becomes more used and useful.

This work is to make a comparative study between two types of artwork. « The Human Beast » as that novel of Emil Zola and its film adaptation cinematographic directed by Jean Renoir.

We chose to approach this theme in order to see these two productions, and also to check if the reliability is always desirable and suitable or we are facing a fall in product of our own kind.

Key words :

Cross-road of arts, littérature, novel, adaptation, cinema, rewrite, transformation.

Table des matières

Introduction générale.....	8
Chapitre I : D'un champ classique vers un art plus moderne.....	13
1. L'adaptation cinématographique.....	14
1.1. Définition.....	14
1.2. Evolution de l'adaptation.....	17
2. Technique d'adaptation d'une œuvre littéraire.....	19
2.1. Démarche d'adaptation.....	19
2.2. Le travail d'adaptation.....	20
2.2.1. L'organisation	21
2.2.1.1. L'exposition.....	21
2.2.1.2. Le développement.....	21
2.2.1.3. Le dénouement.....	21
2.3. Elimination des éléments qui ne font pas avancer l'action.....	22
2.4. L'éloignement du texte de départ.....	22
3. Les types d'adaptation.....	22
3.1. Adaptation passive (faible).....	23
3.2. Adaptation libre.....	24
3.3. Adaptation amplificatrice.....	25
3.4. La transposition.....	26

Chapitre II : La Bête Humaine entre roman et film.....	27
1. Roman et scénario.....	28
2. Présentation du corpus.....	30
2.1. Présentation de l’auteur.....	31
2.2. Résumé du roman.....	32
2.3. La structure narrative du roman.....	33
3. Synopsis.....	34
3.1. Réalisateur du scénario.....	34
3.2. Contexte historique du scénario.....	35
3.3. Fiche technique du film.....	36
4. Structure du récit.....	36
 Chapitre III : Etudes des rapports qui unissent les deux œuvres d’arts.....	 38
1. Sur le plan extérieur.....	39
1.1. Titre et couverture.....	40
1.2. Personnages.....	43
1.2.1. Les personnages principaux.....	44
1.2.2. Les personnages secondaires.....	46
1.2.3. Les acteurs.....	50
1.3. Les scènes.....	51
1.3.1. Scène conservé.....	51
1.3.2. Scène supprimé.....	52
1.3.3. Scène transformé.....	54

1.3.4. Scène ajouté.....	55
2. Sur le plan intérieur.....	57
2.1. Thème abordé	57
2.2. La spatio-temporalité.....	60
2.2.1. L'époque.....	60
2.2.2. Les lieux.....	62
3. La structure séquentielle.....	68
3.1. Analyse dramatique.....	69
3.2. Echos et symétries.....	75
Conclusion générale.....	82
Bibliographie.....	87
Annexes.....	90

Introduction

Générale

L'histoire de la littérature française a connu à travers les siècles un épanouissement très important et très puissant qui aussi d'une valeur primordiale dans la connaissance de l'évolution des mœurs et des idées en France. Le XIXème est l'époque de la renaissance, riche et puissante où plusieurs développements ont vu le jour t'el que ' le chemin de fer' qu'a marqué et bouleversé les habitudes des habitants. Devant ces nouveautés y'avait l'instabilité politique, qu'a provoqué ce que nous appelons le mal du siècle. Ce mal s'est propagé dans tout le monde, il a contaminé beaucoup plus les poètes chez qui nous observons la douleur, la tristesse et aussi l'abattement.

C'est ainsi que, le domaine artistique a subi diverses révolutions qui ont contribuées à l'évolution du monde et aussi à l'apogée des nouvelles interactions, tout comme le roman. En effet, ce genre protéiforme est devenu le genre majeur du siècle où les auteurs se libèrent pour relater des histoires fictives ou réelles, cherchant à divertir et projeter le lecteur dans un monde différent. A cette période le romantisme était dominant avec l'idée du culte de l'imagination, c'est-à-dire, rompre avec toutes les traditions et les règles anciennes. A côté de ce courant littéraire, il y'avait d'autres courants comme le naturalisme qui consiste en fait en la recherche des causes des vices existant dans la société et aussi le réalisme.

Ce mouvement motivé cherche à interpréter, à présenter et à critiquer la vie quotidienne. Le romancier de l'école de Médan est d'une part, un observateur qui cherche à accumuler des renseignements sur les conditions de vie et d'environnement et d'autre part, un expérimentateur qui organise les faits recueillis.¹

Depuis des années, tous les genres de la littérature (Roman, théâtre, poésie..) ont noué des relations avec les nouvelles technologies de l'information, où l'Homme trouve la facilité de comprendre les choses et résoudre des énigmes de plus en plus ambiguë. Cette tâche lui permet d'être attentif et aussi vigilant. Le chemin romanesque a connu des croisements avec des branches déférentes telles que la

¹ Bernard Valette, *Histoire de la littérature française*, France, Ellipses, 2009, p. 181.

cinématographie. Cette dernière puise ses ressources dans les œuvres littéraires pour donner une nouvelle création plus moderne : « Film ».

En effet, Le septième art est une création littéraire qui ne cesse de se proliférer d'une époque à une autre. Grâce à ces merveilles, le cinéma occupe aujourd'hui une place primordiale où nous trouvons un grand nombre d'admirateurs qui passent la majorité de leur temps coller devant un téléviseur juste pour regarder, admirer et même déguster un film, qui les font voyager d'un monde modeste vers un monde plus que parfait.

A travers ce petit écran, nous pouvons se reconnaître et réaliser nos rêves les plus chers, même si personne n'a jamais remarqué que ce film puise ces ressources dans un roman, juste pour donner un effet miraculeux à cette transformation vivante et presque réelle.

L'adaptation est une technique complexe qui cherche à ajuster un objet littéraire en objet cinématographique. Cette opération a permis à un large public et surtout les non-lecteurs de découvrir le contenu de plusieurs œuvres littéraires qui ont émerveillé certains fans du monde romanesque. Cette diffuseuse de culture propose une nouvelle version esthétique et narrative, passant du noir sur blanc vers un écran plus attirant et plus lumineux. Donnant à l'œuvre de départ l'occasion de renaître et avoir plus de succès qu'avant.²

Notre corpus appartient à l'un des plus importants écrivains du XIX^{ème} siècle qu'est Emile Zola. Ce dernier est un écrivain témoin, politiquement engagé avec sa plume il veut changer les consciences et les mentalités de sa société. 'Emile Zola' opte pour une langue populaire et expressive pour peindre la réalité et le cru des êtres humains, refusant de nous faire rêver, il aborde des thèmes propres à lui. Citons comme exemple : L'hérédité, l'égoïsme de la classe bourgeoise, la mort, l'amour...

²Hudelet, A., Wells- Lassagne, S., De la page blanche aux sales obscures. In : Presses Universitaires de Rennes, 2011, www.pur-edition.fr. Consulté le 15/10/2015.

S'inscrivant dans la veine naturaliste, Zola calque ses ambitions sociales et humaines dans son roman « la Bête Humaine » le dix-septième volume de la série « Les Rougon-Macquart » dont la publication de l'œuvre s'est achevée en 1890. Malgré les critiques et les jugements négatifs portés sur ce roman noir choquant, il

reste un chef d'œuvre puissant et représentatif du monde réel.

Par le biais de ce texte, nous avons choisie d'aborder ce thème pour montrer que cette tendance n'arrête pas de donner ces fruits où nous pouvons constater que ce genre hybride, ou autrement dit, « adaptation » occupe désormais une place prépondérante, et ce, dans tous les domaines de notre existence. Que ce soit dans le monde culturel ou bien celui de divertissement. Malgré que la littérature et le cinéma sont deux arts autonomes mais l'un puise ses racines dans l'autre.

C'est à l'issue de cette idée que nous inscrivons notre travail qui a pour sujet : « La Bête Humaine » entre œuvre romanesque et œuvre filmique réalisée quarante-huit ans plus tard (1938) par « Jean Renoir ».

L'objectif de ce travail scientifique consiste, d'une part à montrer que les deux œuvres ne sont pas linéaires. Et d'autre part, à prouver que l'adaptation suit un rythme soutenu propre à son domaine et loin de celui du roman.

Ceci dit, par une étude descriptive et comparative de la structure des deux créations, la problématique de notre thème de recherche portera sur l'adaptation cinématographique d'une œuvre littéraire écrite.

De ce fait, nous avons avancé les questions suivantes :

- Comment pouvons-nous trouver d'éventuels rapprochements entre l'œuvre romanesque et l'œuvre cinématographique ? Et donc, comment pouvons-nous établir des pistes de convergences et de divergences entre les deux créations ?

-Comment la Bête Humaine s'est présentée lors de son adaptation cinématographique ?

Il y' a surement des grands chefs d'œuvres adaptés à des mauvais films, et l'inverse. Alors la question cruciale de notre problématique serait : La fidélité est-elle toujours souhaitable ?

Pour bien pouvoir répondre à toutes ces interrogations, nous nous baserons sur les hypothèses suivantes :

- L'adaptation est une diffuseuse de culture importante, elle occupe de nos jours une place primordiale.
- Cette utilisation permet au réalisateur de donner une nouvelle œuvre artistique plus simple, plus accessible et aussi plus efficace grâce à son esthétique attirante et à son discours narratif souple.
- Chaque genre littéraire s'inspire de l'autre mais le résultat sera différent. En donnant une création unique propre à son domaine.

Donc, notre travail traitera la relation existant entre l'œuvre littéraire écrite et le cinéma. Par une étude comparative des deux mondes, nous essayerons de prouver que chaque art a ses propres règles.

Notre travail s'organisera en trois chapitres, le premier sera une assise purement théorique où nous allons définir le concept de base « adaptation cinématographique » et son évolution à travers les époques.

Le deuxième chapitre sera consacré à la présentation de La Bête Humaine dans ces deux formes romanesque et filmique.

Pour Le troisième et dernier chapitre, quant à lui, il est réservé à une étude comparative voire contrastive des deux œuvres d'art en question.

Chapitre I

**D'un champ
classique vers un art
plus moderne**

Dans le monde entier, les êtres humains sont devenus accro à leurs petits écrans ; cette invention a vu le jour depuis des siècles, c'est une source première qui aide les individus à être ajour et aussi nous pouvons dire qu'elle est un moyen de communication, de culture, de partage, d'information et de divertissement où les programmes sont divers comme les documentaires, les informations, les dessins animés et les films...etc.

La source première de ces créations est le croisement des genres qui existe depuis toujours, où la littérature passe à l'écran, le livre sera présenté entant que pièce théâtrale ainsi que la poésie subira les mêmes modifications pour être présentée comme une toile de peinture. Un chef-d'œuvre marquant qui participe à l'évolution et la progression de l'imaginaire, ce monde est devenu une réalité vivable. A partir de cette idée nous allons définir le concept de base de notre travail soit « l'adaptation cinématographique » et son évolution à travers les époques.

1. L'adaptation cinématographique :

1.1. Définition :

L'adaptation est une action d'adapter, c'est un travail de lecture et de réécriture d'un récit antérieur. Cette opération provoque la naissance d'une nouvelle création où nous optons un résultat d'une inspiration écrite. Cette dernière a subit des transformations pour arriver à un produit autonome qu'allie deux types, d'expressions, donnant un scénario qui sera présenté sur scène en spectacle (cinéma, théâtre ou bien télévision).

Cette nouvelle forme permet au réalisateur de faire un travail consistant où l'œuvre sera présenté dans une autre dimension et un nouvel espace différent. Pour que nous puissions parler de nouvelles créations, il faudra une linéarité avec l'œuvre de départ 'd'origine 'C'est-à- dire, le fond la forme et les autres critères qui aident à la réalisation, peuvent être préservé ou bien modifié.

Ce genre hybride désigne l'apparition d'un genre sous un autre qui va se reproduire et connaitre une longue durée, pour obtenir un scénario accrochant avec un langage simple et de fois familiers.

De ce fait, nous nous ne parlons pas d'un sous-produit mais d'une œuvre à part entière. Le terme « adaptation » comme étant une préparation, un travail littéraire préparatoire effectué à partir d'une œuvre préexistante (roman, nouvelle, conte et pièce théâtrale) ou d'un sujet original pour assurer sa transformation en terme cinématographique (adaptation) synonyme de traitement. L'adaptation constitue la première étape du travail de présentation, elle précède la mise au point de la continuité dialoguée et du découpage.³

Le dictionnaire littéraire définit l'adaptation comme étant une pratique de transposition d'une œuvre (texte ou image) d'un monde d'expression vers un autre. Elle ne concerne pas seulement la littérature, mais l'ensemble des arts dont elle décloisonne le territoire.

L'« adaptation » est aussi définie par Gérard-Denis Farcy comme étant la réécriture d'une œuvre à partir de sa forme originelle vers une nouvelle forme, sans, en principe, que la structure de cette œuvre, les personnages, les lieux soient modifiés fondamentalement.⁴

Cette nouvelle création cherche à faire une transposition au grand écran d'un texte littéraire. Autrement dit, une transformation d'une forme artistique fermée vers une autre plus ouverte. Elle permet de faire connaître des ouvrages jusqu'à nos jours effacés des mémoires des individus. Sur cette idée André Bazin déclare :

« Il est absurde de s'indigner des dégradations subies par les chefs-d'œuvre littéraires à l'écran, du moins au nom de la littérature. Car si approximatives que soient les adaptations, elles ne peuvent faire tort à l'original auprès de la minorité qui le connaît et l'apprécie ; quant aux ignorants, de deux choses l'une : ou bien ils se contenteront du film, qui en vaut certainement un autre, ou bien ils auront envie de connaître le modèle, et c'est autant de gagner pour la littérature. »⁵

Pour le domaine littéraire, l'adaptation est une élaboration d'une écriture qui inspire un lecteur. Ce dernier va s'orienter vers un autre domaine pour réaliser une création propre à lui. Nous allons regarder le vécu du livre où l'imaginaire du lecteur frôle

³ PINEL, V., **Vocabulaire technique du cinéma**, Paris, Ed. Nathan-Université, octobre 1996, p.6.

⁴ FARCY, G.-D. , **L'adaptation dans tous ses états**, poétique n96, novembre 1993, paris, seuil, p.387.

⁵ BazinAndré, **Qu'est-ce que le cinéma ?** , t.2 « le cinéma et les autres arts », Paris, édition du cerf, 1959, p.19.

pour trouver les points communs et les points de divergences entre les deux types de créations.

L'adaptation mène à constater que le cinéma et la littérature sont deux arts éloignés, malgré que, aujourd'hui les rapprochements sont devenus très obligatoires, car l'un produit et l'autre puise emprunte pour donner une œuvre plus marquante et plus attractive.

Pourtant, dans le sens littéraire « l'adaptation » prend le sens, selon Frédéric SABOURAUD, de la réinterprétation par un auteur de scénario ou une équipe d'une œuvre littéraire préexistante, écrite en une autre œuvre, cinématographique, faite d'images, et donc de nature différente, avec un langage, des techniques d'expression et de construction propres au cinéma⁶

La transposition de la définition biologique à la définition littéraire du terme « Adaptation » mène à remarquer que la littérature et le cinéma constituent des milieux différents, et que les œuvres ont des conditions différentes d'existence auxquelles elles doivent s'adapter.⁷

Quel que soit le type de l'œuvre, l'adaptation sait comment répondre aux besoins du public qui est toujours assoiffé devant les nouvelles technologies. Être un esclave devant ces besoins c'est comme boire de l'eau salée, nous avons toujours envie de plus sans même connaître les limites des choses.

⁶ SABOURAUD, F., **L'adaptation**, éd. Cahiers du cinéma, Coll. Les petits Cahiers, 2006, p.28.

⁷ Idem.

1.2. Evolution de l'adaptation cinématographique :

Comme tous les arts littéraires, l'adaptation cinématographique a un historique très peson. Elle existe depuis l'antiquité où elle s'est évoluée et a connu un ensemble de changements.

Ces racines remontent à la tragédie grecque où les sujets quotidiens ont été empruntés aux mythes ainsi aux poèmes épiques. Tout a commencé avec Œdipe Roi de Sophocle qui a adapté une légende thébaine, réécrite au VIIIème siècle, par le poète KInethoN. Au moyen âge puis à la renaissance, l'admirable accule le littéraire, en se reposant sur l'adaptation des Saintes Ecriture.

Même le domaine théâtral est passé par le chemin de l'adaptation commençant par le théâtre classique français où Racine écrit Esther et Athalie en adaptant des passages de la Bible. Puis il y'avait le théâtre réaliste avec son chef Emile Zola. Ce dernier adapte ses propres romans, citant comme exemple 'L'Assommoir'.

De même le parcours de l'opéra s'est penché vers les opérations où il décline d'innombrables adaptations à travers toute son histoire ; de MONTREVERDI (*Orfeo*) à ROSSINI (*Le Barbier de Séville*, d'après BEAUMARCHAIS), de VERDI (*Rigoletto*, d'après HUGO) à ALBAN BERG (*Woyzeck*, d'après BÜCHNER)⁸. Malgré, le nombre flagrant des genres littéraires romanesque et théâtrale mais leurs productions restent limitées. Donc, c'est le cinéma qui a pris de l'avance et attire de plus en plus le patrimoine littéraire et dramatique avec un mélange de fiction et documentaire didactique. Cependant, grâce au septième art, l'adaptation cinématographique est devenue systématique et tout cela dès ses racines.

Au XIXème siècle, l'adaptation devient une pratique courante où les cinéastes réalisent des scénarios intéressants, destinée à charmer, à conquérir et aussi à instruire le large publique bourgeois.

Tous les romans et les pièces théâtrales qui ont connu un sucé sont portés à l'écran et ils ont été interprétés par les grands comédiens sur scène, par exemple nous avons

⁸ ARON, Paul, Saint Jacques Denis et VIALA, A., **Le dictionnaire de la littérature**, Presse Universitaire de France, France, 2002, p.04.

l'œuvre romanesque de Victor Hugo 'les Misérables'. Ce dernier a été adapté en plusieurs reprises et à chaque fois à une version différente.

Au fil de l'histoire du cinéma, il y'a eu un grand nombre d'auteurs et leurs œuvres ont été adaptés au cinéma citons Shakespeare, Balzac, Zola, Tolstoï, London, Hugo...etc.

Pour justifier l'adaptation des œuvres littéraires au cinéma, nous pouvons dire que la qualité du produit joue un rôle médiocre. Mais le plus important pour arriver à un certain succès c'est la popularisation et la réputation du roman qu'ont marqué et bouleverser, l'imaginaire et même le réel des lecteurs. Ces derniers cherchent la nouveauté ; autrement dit, fuient leur quotidien et s'identifient pour franchir le monde du noir sur blanc, et être plus libre sans aucun ordre.

Au cours de la seconde moitié du XIXème siècle, la pratique de l'adaptation est devenue très fréquente en Europe. Les romans de plusieurs auteurs ont été adaptés comme les romans de Zola. Cette pratique s'est poursuivie au XXème siècle mais avec des outils plus moderne et plus simple qu'au départ.

Nous illustrons avec un bon roman de cette époque, qui est : 'Les Frères Karamazov' de Dostoïevski, qui a été transféré comme adaptation au cinéma par deux cinéastes : Jacques Copeau et Jean Creve.

Plus loin encore et surtout au XXème siècle, la pratique des opérations d'adaptation n'arrête pas de produire des produits attirant, mais cette fois, elle n'est plus centrée sur un seul destinataire, elle veut conquérir toutes la société touchant les enfants, les adolescents et aller même aux étudiants de langues étrangères.

L'objectif de la transposition d'une œuvre littéraire est d'une part, faire comprendre et apprendre des choses aux jeunes. D'autre part, elle vise à divertir et à égayer. Comme 'Chapeau rond rouge' de Geoffroy de Pennart. Ce dessin animé est destiné à la fois aux enfants et aux adultes, parce que la fille va subir des

transformations de son jeune âge vers l'âge adulte où elle devient plus mure et plus rigide et tout cela après avoir triomphé des épreuves et des obstacles.⁹

Après la seconde guerre mondiale, la pratique de l'adaptation cinématographique a pris un nouveau départ car entre l'œuvre de départ et l'œuvre adaptée, il y'a une sorte de conflit où chaque réalisateur veut garder son produit à lui pas de plagia pas de modifications.

Ces deux moyens d'expressions offrent des possibilités variées et très importantes, chacune d'elles apportent une version unique.

2. Technique d'adaptation d'une œuvre littéraire :

Toute transposition quel que soit son domaine, connait un ensemble de démarches et suit obligatoirement plusieurs étapes de réalisation afin d'atteindre un objectif précis. De même, l'adaptation suit un rythme soutenu qui est fait de plusieurs phases. La première, est focalisée sur les démarches de l'œuvre adaptée et la seconde, est centrée sur la méthode d'adoptassions et de transformation d'un genre à un autre, dans le but d'accomplir son travail et d'obtenir un résultat parfait similaire ou bien hétérogène.

2.1. Démarche d'adaptation :

Pour adapter une œuvre littéraire, il faut suivre plusieurs étapes. Cette opération vise en premier lieu les conditions d'acquisitions d'un produit qui sera l'objet unique du travail.

En effet, pour qu'un cinéaste adapte un roman, il faut faire un premier pas qui consiste à se renseigner sur les droits d'auteur. Dans un premier cas, où l'œuvre choisie a été déjà publiée, c'est-à-dire qu'elle est connue et bien étudiée par le large public. Pour les droits de ce dernier, il faut que le scénariste attendsoixante-dix ans après la mort de l'auteur pour qu'il puisse transformer son produit sans argent et sans aucun problème.

⁹ ARON, Paul, Saint Jacques Denis et VIALA, A., **Le dictionnaire de la littérature**, Presse Universitaire de France, France, 2002, p.04.

Dans un deuxième cas, où l'œuvre choisie n'est pas connue ou bien son auteur est toujours vivant, c'est-à-dire que les ayants droit existent 'les héritiers, l'auteur lui-même ou bien l'éditeur' il faut obtenir des terrains de négociations qui se font avec le producteur et non pas avec l'auteur. Pour qu'il n'ait pas de détournement, le réalisateur doit payer l'exclusivité du produit pendant la période limitée, à partir de ce pas, le réalisateur peut produire son synopsis.¹⁰

Le troisième cas, nous le trouvons rarement, où le réalisateur a des rapprochements avec l'autre, autrement dit, il connaît déjà l'auteur du produit choisi. Pour qu'il obtient l'accord et le droit de réécrire son œuvre. Le réalisateur va convaincre 'son ami' l'auteur de lui accorder gratuitement et sans aucune condition sa réalisation pour qu'il fasse son opération.¹¹

Après avoir obtenu la signature du producteur et tous les droits qu'il faut, le réalisateur peut enfin produire une nouvelle création qui sort de l'ordinaire. Ce genre hybride suit un chemin très ouvert, des fois il donne la même image que le produit précédant et des fois, il cherche à intégrer son destinataire, avec cette ruse il peut connaître un succès flagrant

2.2. Le travail de l'adaptation :

Le noyau de l'opération de l'adaptation est basé sur les mêmes outils qui donnent à l'histoire une forme correcte et bien tracée, d'où le réalisateur s'inspire pour commencer son travail. Il le débute par un tri où il choisit l'histoire après il retire les éléments de base dans le but de réaliser son scénario.

Tout roman est fait d'une histoire qui comporte plusieurs éléments comme le thème autour duquel les actions se déroulent, une intrigue qui donne la naissance à des conflits. Ces derniers sont provoqués par les événements forts et aussi un protagoniste qui est le héros de l'histoire. Ce personnage principal est toujours face à une situation

¹⁰LENOIR, N., *Comment écrire une adaptation littéraire*. In : <http://www.nidinfo.com/scénariste/indexe.php/2006/11/22/23/-comment-ecrire-une-adaptationlitteraire>. Html. Consulter le : 01/01/2016.

¹¹ VANOYE, Francis, *L'adaptation littéraire au cinéma : Forme, usage, problème*, France, Ed. Armand Colin, 2011, p.151.

dramatique ; son rôle est de faire face à cette quête pour atteindre son objectif. Ces éléments font le schéma narratif d'une adaptation.

A partir d'une lecture, le cinéaste s'inspire pour commencer son travail. Faire le résumé de chaque chapitre dans le but de dégager les points de base et aborder l'histoire à sa propre manière et pour relater ou bien réécrire son scénario, il suit plusieurs étapes pour arriver à un récit formidable et unique.¹²

2.2.1. L'organisation :

Le scénariste s'organise en plusieurs pistes pour créer son œuvre artistique dramaturgique.

2.2.1.1. L'exposition :

C'est une partie qui permet de présenter le protagoniste d'une manière rapide, son univers de vie, sa situation pendant laquelle il se trouve au début du film. Tout d'un coup, un événement soudain qui bouleversera l'équilibre du personnage. Dès lors, le héros de l'histoire a un objectif précis où il va faire toute chose pour l'atteindre.

2.2.1.2. Le développement :

Il permet de représenter la partie majeure du scénario où le héros va tout faire pour qu'il réalise son objectif. Passant par des obstacles qui s'enchaînent avec un climat, au cours duquel le personnage principal va devoir mener l'ultime combat contre un personnage ou un événement. Pour atteindre son but ou l'envers, échoué et ne plus accomplir la mission.

2.2.1.3. Le dénouement :

Il permet de connaître le résultat de l'histoire où chaque acte se décompose lui-même en séquences, qui se décomposent à leur tour en scènes. C'est la partie la plus courte du scénario.

¹²LENOIR. N., op.cit.

2.3. Elimination des éléments qui ne font pas avancer l'action :

Cette étape est focalisée beaucoup plus sur les personnages et événements superflus.

La suppression se réalise en deux parties. D'une part, nous avons la fusion qui vise à éliminer les caractéristiques de plusieurs personnages en un seul. D'autre part, nous avons le montage qu'est fait en une seule scène muette construite en une succession du plan rapide qui permet de résumer toute l'histoire.¹³

2.4. L'éloignement du texte de départ :

Même si le roman contient un excellent potentiel filmique parce que le travail de l'adaptation n'est pas et ne sera jamais une paraphrase.

3. Les types d'adaptation :

Une adaptation ne donne pas toujours un produit intact sur l'écran, il y'a toujours une différence que ce soit sur le contenu ou bien sur la forme. Une copie identique sera impossible :

« Il ne s'agit pas ici de traduire, si fidèlement, si intelligemment que ce soit, moins encore de s'inspirer librement, avec un amoureux respect, en vue d'un film qui double l'œuvre, mais de construire sur le roman, par le cinéma, une œuvre à l'état second. Non point un film « comparable » au roman, ou « digne » de lui, mais un être esthétique nouveau qui est comme le roman multiplié par le cinéma. »¹⁴

Nous pouvons remarquer qu'il a de différents types d'adaptation. Chaque type à une démarche différente que l'autre. Ces types d'adaptations aident à mieux faire la distinction entre l'œuvre de départ et cette nouvelle œuvre.

Nous avons quatre types d'adaptations où nous allons les aborder un après l'autres pour mieux tracer le chemin de notre recherche.

¹³Renaud, Ferreira de Oliveira, L'adaptation littéraire au cinéma : une vie des œuvres, France, CIEP, Conférence le 21 septembre 2013. In : adaptation-littéraire-au-cinéma-conférence-R- Ferreira.pdf.

¹⁴BAZIN André, op.cit., p.126.

3.1. L'adaptation passive (fidèle) :

L'adaptation passive se définit comme étant cette illustration qui procède à la reproduction de l'œuvre initiale avec des aménagements nécessaires, ne gardant en particulier, que les aspects figuratifs et scéniques au détriment des développements dits « littéraires ».¹⁵

Alain GARCIA définit également l'adaptation passive comme étant une adaptation soumise, qui répond à un souci de fidélité mais qui, ne travaillant que la temporalité du texte, n'en utilisant que les éléments visuels, n'en est qu'un « calque figuratif ».

L'auteur entend par là que, hors de toute recherche d'écriture, on se contente d'illustrer le texte, appréhendé uniquement dans son architecture narrative et sa dimension descriptive. La dépendance où l'on demeure à l'égard du modèle littéraire se solde par son édulcoration, qui trahit le cinéma.¹⁶

Cette définition fera du scénariste un simple imagier, selon André Bazin, s'évertuant à faire la réplique la plus exacte possible du texte original. Il se cantonnerait dans un rôle effacé et sans ambition, se mettant ainsi sous la dépendance de l'écrivain en se contentant d'édulcorer et de vulgariser.¹⁷

En effet, il est très difficile de respecter l'œuvre de départ et pourtant certains cinéastes tentent l'impossible. Malgré tous les efforts pour retranscrire le roman en image, le film n'est pas une adaptation purement fidèle. Et ce pour des raisons variées.

Premièrement, le langage des images ne reflète pas le langage des mots. Nous avons par exemple, l'ellipse au cinéma est présentée sous forme de flash-back pour présenter le temps d'une manière claire et comprise. Cette représentation est différente du temps exposé où nous comprenons qu'il y'a un grand décalage entre une scène racontée dans un livre et une séquence jouée dans un film.

Deuxièmement, un film de deux heures ou plus ne peut jamais présenter tous les éléments, les événements et les détails importants d'un récit de 30 pages. Le cinéaste

¹⁵BARON, A. M., **Roman français du XIX siècle à l'écran. Problèmes de l'adaptation**, éd. Presses universitaires Blaise Pascal, France, Avril 2008, p.7.

¹⁶ Alain Garcia, **L'adaptation du Roman au Film**, Dujarric, 1990, p.p.222.

¹⁷BARON A. M., op.cit., p28-29.

est donc face à une situation bouleversante où il doit faire un choix sur les scènes choisies.

Troisièmement, l'adaptation d'une œuvre n'est qu'une nouvelle lecture, une vision de l'œuvre du départ propre à un cinéaste. Ce dernier va donner, proposer une nouvelle interprétation unique à son genre.

3.2. L'adaptation libre :

C'est le type qui donne une liberté au réalisateur de s'inspirer de la première matière du départ « livre », tout en gardant le droit de faire des modifications selon le modèle du film. Il va donner plus tard un produit propre à lui et à son univers. En utilisant des motifs, des symboles et des images originales qui lui tiennent à cœur.

Le réalisateur va renouveler le regard de l'écrivain, en apportant une toute nouvelle dimension à l'œuvre. Mais il ne faut jamais oublier que l'adaptation n'est qu'une confrontation entre deux mondes imaginaires.

si l'adaptation où l'original n'est plus qu'une source d'inspiration, la fidélité est une affinité de tempérament. Le film ne prétend plus se substituer au roman ; il se propose d'exister à côté.¹⁸

Pour bien comprendre ce type d'adaptation, nous allons étudier le geste d'amputation opéré par Jean Renoir en 1936 de la nouvelle De Guy de Maupassant, Une partie de campagne. Nous avons bien affaire un style qui est incontestablement celui du réalisateur. Pour s'en convaincre, il suffit d'observer comment, par le choix des acteurs et leur direction, Renoir décide d'accentuer le côté « populo » de la famille la gouaille et la silhouette, Burlesque envahit l'écran, y imprime sa marque. En contrepoint, on note que le réalisateur ne choisit pas, à la différence de l'écrivain, d'incarner Henriette sous l'apparence d'une sensualité immédiate, celle qui émane « d'une de ces femmes dont la rencontre dans la rue vous fouette d'un désir subit, et

¹⁸ SERCEAU, M, *L'adaptation cinématographique des textes littéraires* : théorie et lectures, éd. Du CEFAL, Liège, 1999, p.16.

vous laisse jusqu'à la nuit une inquiétude vague et un soulèvement des sens », comme l'écrit l'auteur du *Horla*.¹⁹

Il préfère la silhouette à la féminité encore indéfinie de Sylvia Baille, dont la beauté trouble ne s'impose que dans la durée du film et qui conserve sa fragilité jusqu'au bout (la voix y'est pour beaucoup, le regard aussi). Pour autant, Renoir sait, en grand cinéaste qu'il est, que l'adaptation est avant tout affaire de mise en scène : dans le choix des acteurs, dans la manière d'utiliser les instruments signifiants qu'il a à sa disposition. En observant de plus près la séquence au cours de laquelle Henriette se détache de ses parents pour aller récupérer son chapeau sous le cerisier (une invention scénaristique de Renoir).²⁰

3.3. L'adaptation amplificatrice :

La visée principale de ce type d'adaptation est de faire grossir, étoffer et amplifier les scènes du roman. Cette amplification est due à des exigences d'ordre esthétique ou technique concernant le travail de l'adaptation lui-même, que ce soit dans le but d'atteindre la durée minimale d'une heure et demie, sinon pour des raisons de rythme si nous nous trouvons face à une histoire dont l'intrigue manque de suspense, le scénariste est obligé d'amplifier des scènes. Soit il invente certains éléments qui réussissent à frapper l'esprit du spectateur et déclenchent sa curiosité afin de maintenir le contact avec lui.

Soit il ajoute des scènes complètes pour ne pas risquer que le spectateur s'ennuie à un moment de la diffusion du film. Alors c'est toute la structure générale de l'histoire qui va être modifiée. Cette modification s'interprète par l'aspect de prolongement.

Comme le scénario se découpe en trois phases, il convient donc de dégager les éléments les plus dramatiques du roman (tels que l'intrigue qui doit avoir un degré estimable de suspense, et un héros chargé d'une ambiguïté convenant à un avancement rythmique de l'histoire...). Dans le cas où certains éléments de base viennent à

¹⁹Renaud, DUONT, *De l'écrit à l'écran : réflexion sur l'adaptation cinématographique 'recherche, applications et propositions'*, France, L'Harmattan, 2007, p.p.

²⁰Sabouraud Frédéric, 2010, A propos de l'Adaptation cinématographique. In : *Formation_adaptation_sabouraud.pdf*.

manquer, le scénariste se charge de les créer pour satisfaire les besoins de la production et assurer un rythme assez dynamique à l'avancement de l'histoire.²¹

3.4. La transposition :

C'est le type le plus important dans tout le travail, la transposition consiste à présenter un produit ancien dans un autre contexte, une nouvelle décoration une époque plus contemporaine.

Le croisement d'un genre donne toujours un résultat qui sort de l'ordinaire, une création époustouflante, unique a son genre d'où le public devient de plus en plus attentif à cette nouveauté qui n'arrête pas de nous étonner. De ce fait, l'adaptation cinématographique d'une œuvre littéraire cherche à faire une transposition de l'écriture vers l'écran. Nous pouvons dire aussi que c'est une représentation, une relecture mais d'une autre manière, nous trouvons les gestes, la mimique, les voix, la musique, le son et d'autres fonctions qui donnent vie au texte muet.

L'adaptateur suit des étapes différentes pour obtenir une réalisation propre à lui, autrement dite faire ressortir un produit, une réalisation unique. Mais une adaptation n'est jamais une science exacte, le réalisateur peut être fidèle, comme il peut être libre dans cette nouvelle réalisation où il fait travailler son propre imaginaire, où il propose un monde proche de nous tout est vivant, vrai, touchable. Ce qui compte dans ce croisement c'est de retranscrire l'émotion que nous prouvons lors de la lecture à l'écran.

²¹ BARON A.M, op.cit. , p.29-30.

Chapitre II

La Bête Humaine entre roman et film

La littérature est l'ensemble des œuvres écrites ou orales qui englobe souvent plusieurs cultures, en un ou plusieurs styles d'écriture tout comme la littérature française du XIX^{ème} siècle. Cette littérature est une porte par laquelle l'écrivain va se libérer pour donner le meilleur de lui-même, en relatant, racontant des histoires différentes. Ces dernières vont faire le Tour du monde avec une fantastique couverture et une écriture somptueuse qui attire un nombre de lecteurs.

La littérature française est le point de départ par lequel nous allons franchir le cœur de notre projet. Premièrement, nous ferons la présentation de notre corpus qui sera fait de deux types d'œuvre d'art. Le premier c'est un ouvrage romanesque écrit noir sur blanc et le second est une adaptation cinématographique beaucoup plus vue sur l'écran.

1. Roman et scénario :

Les deux œuvres d'art : roman et scénario, font une sorte de plate-forme pour réaliser une adaptation propre à son domaine. Le roman et le film sont deux versions par fois identiques et d'autres différentes mais elles appartiennent à la même œuvre, l'une présentée sous forme d'une écriture noir sur blanc et l'autre sous forme d'un scénario qui sera présenté en direct devant un large public.

Dans un premier temps, le roman est un ensemble de lettres, des mots, des phrases qui s'enchaînent dans un récit. L'écriture est considérée comme un code où les lecteurs tout à long de leur lecture vont déchiffrer le vrai sens de chaque chapitre et de chaque personnage qui font le tout de ce type d'énoncé linguistique.

Ce dernier est un genre protéiforme, il n'arrête pas de subir des modifications d'une période à l'autre. Même si nous avons un corps identique le contenu n'est jamais le même. La nouvelle technologie ne veut que le modèle ancien qui sert comme une base de départ où chaque écrivain va donner sa touche personnelle avec une esthétique et un monde propre à lui.

De ce fait, le roman est un récit qui cherche à éclaircir tout le vécu d'un narrateur, en racontant un ensemble d'histoire qui se base sur un réel qui mène les lecteurs dans un monde fictionnelle purement inventée. Ce monde nous aide à avoir un imaginaire vaste et riche à la fois.²²

Pour Larousse le roman est :

« Une œuvre d'imagination constituée par un récit en prose d'une certaine longueur, dont l'intérêt est dans la narration d'aventures, l'étude de mœurs ou de caractères, l'analyse de sentiment ou de passion, la représentation du réel ou de diverses données objectives et subjectives ; genre littéraire regroupant les œuvres qui présentent ces caractéristiques »²³

Dans un second temps, le cinéma est un art contemporain très différent du roman, il est devenu à la fois populaire où les spectateurs trouvent leurs plaisirs et aussi un moyen de média très efficace. Le septième art se base sur un scénario qui comprend des actions, des dialogues entre les personnages, une intrigue et plusieurs espaces. La présentation d'un scénario nécessite un ensemble de principes bien détaillés pour obtenir à la fin une scène qui sera composé d'une projection, images, des sons à travers les mots des personnages.

On a coutume d'appeler ainsi l'intrigue, l'action d'un film. Mais c'est là maigre définition. Le scénario est aussi, le sujet d'un film, ce qu'il veut nous raconter ou nous faire éprouver l'idée que l'auteur veut nous faire saisir et qu'a guidé son effort créateur ; le message qu'il veut nous transmettre le scénario, et donné au sujet, à l'idée ou au message : le scénario doit être mis en valeur par les talents réunis de toute l'équipe. On cherchera à produire une sorte de saturation du sujet.²⁴

Un scénario peut être défini comme suit : « *Une présentation écrite d'une action dramatique, plan détaillé ou Résumé (d'une histoire ou d'un roman) présentant les éléments principaux de l'action* »²⁵

²²Histoire du roman en France

.In : http://www.lyceeadultes.fr/sitepedagogique/documents/francais/francais1S/40_histoire_du_roman.pdf.

²³ LAROUSSE, *Dictionnaire encyclopédique pour tous*, France, ISBN, 1983, p.811.

²⁴Erudit, **Rôle et importance du scénario**, Montréal, doucement téléchargé le 15avril 2016 à 10h36. In : <http://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisaton.pfd>

²⁵ RAIMOND, Michel, *Le roman*, Armand Colin, 2003, p.20.

De ce fait, quel que soit le type d'œuvre d'art, il y'a toujours une production unique, propre à son genre. Les fans cherchent quelque chose qui sort de l'ordinaire où l'impossible devient possible et l'imaginaire devient une réalité.

A partir de la définition des deux produits de base de notre étude, nous allons les présenter un après l'autre pour bien cerner les points de divergences et convergences existant entre ces deux présentations.

2. Présentation du corpus :

« La Bête Humaine » est l'un des romans des plus grands écrivains du XIX^{ème} siècle « Emile Zola ». Ce dernier a écrit une fresque romanesque « Les Rougon-Macquart » où notre ouvrage est classé en dix-septième position. Il a été publié en 1890.

C'est un récit très attirant par son style trop violent, noir et aussi par les thèmes abordés tel que l'hérédité de l'alcoolisme confronté à la vie sociale en France sous le Second-Empire. Nous trouvons aussi une histoire d'amour, des meurtres prémédités, des enquêtes policières qui échouent, où la presse populaire, en pleine expansion à l'époque, accorde beaucoup d'importance aux faits divers et aux crimes qui inspirent aussi les romans policiers. La critique de la justice avec un inspecteur de police qui ne cherche plus à savoir qu'est l'assassin mais quelle personne au meilleur profil de cet acte.

A côté de ces thèmes importants et provoquant nous remarquerons que les passages du texte sont toutes rythmés par la découverte du siècle qu'est le train « la locomotive ». Ce moyen de transport a marqué la société française où il est un symbole épique.

2.1. Présentation de l'auteur:²⁶

Emile Zola est un très grand écrivain français. Il est né à Paris le 02 Avril 1840.

Il a passé son enfance à Aix-en-Provence puis il a déménagé à Paris où il a commencé à travailler chez Hachette pendant quatre ans, durant cette période il a débuté la publication des chroniques et petit à petit, il est devenu un chroniqueur à « L'événement » et a défendu les peintres impressionnistes.

En effet, Zola est l'un des romanciers français les plus populaires et l'un des plus publiés, traduits et commentés au monde durant le XIX siècle.

Il est un auteur naturaliste, c'est-à-dire, un « réaliste extrémiste » c'est le chef de l'école de Médon. Il fait de longues descriptions très détaillées. Il a essayé de donner au lecteur une vision réelle du monde même si celui-ci n'était pas toujours beau.

C'est un romancier très noir : la plupart de ses romans se terminent mal. Vers la fin de sa vie, il a commencé à essayer d'écrire des romans moins noirs, à cause des critiques très fortes. Mais ils restent assez sombres. Par exemple, dans *Germinal*, la famille de mineurs dont on raconte l'histoire est presque entièrement détruite à cause des grèves, mais tous ces combats montrent que le monde ouvrier espère un monde plus égalitaire.

Avant d'écrire un livre, il se renseigne sur le sujet de son livre en allant sur le terrain. Par exemple, il a vécu un mois avec des mineurs avant d'écrire *Germinal*. C'est en quelque sorte un "journaliste".

Beaucoup de ses romans ont été adaptés au cinéma et au théâtre. Tout comme la « Bête Humaine » qui a été réalisé plus tard par Jean Renoir. Cet ouvrage fait partie de la série de la famille marquante « Les Rougon- Macquart » qui est fait en vingt volumes.

Zola meurt à Paris le 29 Septembre 1902 asphyxié dans des conditions mystérieuses. Ses cendres sont transférées au Panthéon en 1908.

²⁶ RENAARD Valette, Histoire de la littérature française, France, ellipse, 2009, p.182-184.

2.2. Résumé du Roman :²⁷

L'histoire est centrée sur Jacques Lantier (Fils de Gervaise et Lantier dans *l'Assommoir*) Jacques est mécanicien dans un train. Le livre commence par un meurtre dont l'auteur est Roubaud, mari de Séverine qui l'a trompé avec Grandmorin.

Il tue celui-ci dans un train. Et Jacques voit le meurtre très furtivement lorsque le train passe. Toute une enquête est menée, Jacques même est interrogé et lorsqu'il voit Roubaud il pense que c'est lui, il en est presque sûr mais il ne le dénonce pas. Finalement c'est Cabuche un homme quelque peu sauvage qui a le profil parfait de l'assassin, qui est soupçonné. Roubaud et Séverine reprennent leur vie tranquillement, mais Séverine et Jacques finissent par avoir une liaison.

Jacques a depuis toujours eu des pulsions meurtrières envers les femmes dès qu'ils les voyaient dénudées ; mais avec elle c'était différent, ce sentiment avait totalement disparu, il se croyait guéri. Il pensait que du fait qu'elle ait osé tuer un homme cela calmait ses folies. Roubaud se doutait de cette liaison mais ne s'en préoccupait pas, il devient obséder par les jeux.

Seulement une nuit les pulsions de Jacques le reprirent, il dû sortir de la chambre et errer dans les rues pour tuer une autre femme que Séverine, finalement il se calma et rentra. Et puis une idée leur vint à tous les deux. Séverine en avait marre de ce mari gênant, et Jacques pensait que s'il tuait quelqu'un ses pulsions s'arrêteraient. Et petit à petit ils décidèrent de tuer Roubaud, une première tentative échoua, Jacques n'avait pas eu le courage de le faire. Et Séverine lui reprochait beaucoup.

Alors un soir ils mirent un plan à exécution, un plan infaillible. Avant l'arrivée du mari dans la maison vide pour le tuer, Séverine, elle avait besoin de l'amour de Jacques, alors elle se collait à lui. Seulement elle réveilla en lui ses anciennes pulsions. Alors il l'évitait, s'éloignait d'elle mais elle lui demanda des baisers, elle était tout juste vêtue d'une chemise de nuit. Jacques ne pouvait rien faire, il ne se contrôlait plus,

²⁷La bête humaine. In: <http://www.cineclubdecaen.com/réalisat/Renoir/betehumaine.htm>. Consulter le : 30/12/2015.

ses pulsions avaient pris le dessus. Alors il saisit le couteau et la poignarda exactement comme Roubaud avait poignardé Grandmorin dans le train. Ensuite il s'enfuit. Et Roubaud n'allait pas tarder à arriver. Seulement Cabuche traînait souvent autour de la maison de Séverine et à ce moment-là il entra, il l'aperçut morte, sur le sol recouverte de sang, alors tout ébahi il l'a pris et la posa sur le lit, et Roubaud entra dans la maison avec un collègue à lui.

C'était inévitable Cabuche avait Séverine dans ses bras recouvert de son sang, il fut coupable, et Jacques ne fut presque pas soupçonné. Jacques coucha avec d'autres femmes et s'aperçu qu'il n'était pas guéri. Il lui faudrait toujours tuer, encore une autre, et une autre...

Il coucha avec l'amante de son chauffeur de train, tous deux se bagarrèrent lors d'un trajet, ils tombèrent sur les rails et tous deux moururent.

2.3. La structure narrative du roman :

Le monde narratif du roman est focalisé sur un narrateur extra-diégétique qui relate l'histoire en effectuant plusieurs digressions, afin de mettre en contexte les événements de la vie du protagoniste.

Grace à cette stratégie narrative, il situe son récit dans un temps précis bien déterminé qu'est l'époque du XIXème siècle où il fait un mélange entre l'imaginaire et le réel. Il évoque la découverte la plus marquante du siècle, un train qui facilite l'échange des marchandises et aussi un voyage dans un temps très court qu'avant.

Il est également étendu de montrer que dans le roman, celui qui prend la parole, relate l'histoire n'est qu'un être anonyme.

Le narrateur fait brouiller les pistes, c'est-à-dire quand le lecteur commence à lire il mélange entre l'auteur et celui qui parle dans le récit car l'anonymat du narrateur donne à l'auteur du roman une allure très puissante qu'est un personnage énigmatique et loin du récit.

3. Synopsis :²⁸

Ce film est l'histoire de Jacques Lantier, l'un des fils d'Auguste Lantier et de Gervaise de la famille des Rougon-Macquart. Celui-ci est conducteur (mécanicien) de locomotive. Il est victime d'une lourde hérédité alcoolique. Il tombe amoureux de la femme de son sous-chef de gare Roubaud, puis il devient l'amant de Séverine. Il a été témoin d'un meurtre commis par son mari, au cours d'un voyage Paris-Le Havre, sur la personne d'un de ses amants, mais a couvert l'assassin.

Ce secret les rapproche et Séverine pousse Lantier à se débarrasser à son tour de son mari qu'elle déteste. Il a refusé mais dans une crise de colère, Lantier tue sa maîtresse il se suicide ensuite en se jetant de sa locomotive.

3.1. Réalisateur du scénario :²⁹

Deuxième fils du célèbre peintre Auguste Renoir, Jean Renoir est né à Paris en 1894. Après avoir combattu dans l'armée lors de la Première Guerre mondiale, il dirige sa femme et son frère aîné dans son premier film en 1924, "La Fille de l'eau". Le succès n'est pas au rendez-vous mais le jeune Jean, passionné de cinéma, ne baisse pas les bras. Il tourne ensuite divers films comme "Nana", en 1926, "La Petite marchande d'allumettes" en 1928 ou "On purge bébé", en 1931. Sa carrière décolle vraiment avec "La Chienne", en 1931. Il y dirige Michel Simon, qu'il retrouvera également dans son film suivant "Boudu sauvé des eaux".

Le réalisateur fait maintenant des films plus politiques avec "Les Bas-Fonds" ainsi que des films réalistes adaptés de grands romans, comme "Madame Bovary", ou "La Bête humaine", avec Jean Gabin ou "La Règle du jeu", considéré aujourd'hui comme l'un des chefs-d'œuvre majeurs du cinéma mondial. Au début des années 40, alors que la guerre est déclarée, il part s'installer à Hollywood. Il y réalise de nombreux films comme "Vivre libre". Mais le succès n'est pas au rendez-vous. Il décide donc de

²⁸ Synopsis : c'est un terme technique du cinéma et de l'audio-visuel. C'est un résumé du scénario, qui décrit les grandes lignes de l'histoire, un exposé succinct du sujet. Il peut constituer une première ébauche du scénario.

Qu'est-ce qu'une synopsis du film. In : <http://art-amazigh.discutforum.com/t88-quest-ce-quun-synopsis-du-film>

²⁹ JEAN RENOIR, le spectacle et la vie. In : Cinéma d'aujourd'hui positif n173, cahiers n : 482-juillet/ Aout 94.pdf.

revenir en France au début des années 50. Il tourne alors plusieurs chefs-d'œuvre comme "Le Carrosse d'or" ou "French Cancan".

En 1962, il tourne son dernier film de cinéma, "Le Caporal épinglé". En 1975, il reçoit un Oscar d'honneur pour l'ensemble de sa carrière, avant de mourir quatre ans plus tard à Beverly Hills, en Californie.

3.2. Contexte historique du scénario :³⁰

En 1938, le Front Populaire apparaît déjà comme un échec. Pourtant Renoir, cinéaste engagé, avait cru en ce mouvement social et politique : ses films précédents en témoignent (Le crime de M. Lange en 1935 : une expérience de coopérative ouvrière, participation à La vie est à nous en 1936 : film sur le militantisme politique, produit par le PCF, La Marseillaise en 1937 : sur la révolution française, production cofinancée par la CGT).

Jean Renoir déclare : « *Je voulais faire un film agréable, mais qui soit en même temps une critique d'une société que je considérais comme résolument pourrie et que je continue à considérer comme résolument pourrie, parce que cette société est la même, elle n'a pas fini de nous entraîner vers de très jolies catastrophes...* »

Le scénario a toujours une base importante qui existe déjà où elle a connu un succès extravagant. Mais cette nouvelle création donne un nouveau fruit dans un contexte plus ouvert avec des personnages en chair et en os, comme si nous sommes en face de notre vie réelle. Le réel est fait d'un ensemble d'intrigues, où chaque être est attiré par cette ambiguïté qui pousse à agir et changer les situations.

³⁰ Cinéparlant.com, la bête humaine, 1938. In : http://www-cinemapzrlznt-com_fichespeda_a-b-f_fp_betehumaine.PDF.

3.3. Fiche technique du film :³¹

Le Film
Titre : La Bête Humaine/ en Noir et Blanc
Pays : France
Durée : 1h41
Année : 1938
Genre : Drame
Réalisation et scénario : Jean RENOIR d'après le roman d'Emile ZOLA
Image : Curt COURANT
Son : Robert TEISSEIRE
Décors : Eugène LOURIE
Musique : Joseph KOSMA
Montage : Marguerite RENOIR et Susan de TROEYE
Production : Paris Films Productions
Distribution : Les Acacias
Interprètes : Jean GABIN (Jacques Lantier), Simone SIMON (Séverine), Fernand LEDOUX (Roubard), Julien CARETTE (Pecqueux), Jean RENOIR (Cabuche)
Sortie : 23 décembre 1938
Reprise : 25 juillet 2001

4. Structure du récit :

Emile Zola et Jean Renoir relatent tous deux la même histoire, celle de Jacques Lantier. Toutefois, bien que le fond des deux œuvres d'art semble identique avec une chronologie presque parfaite et tous les détails sont présentés avec un enchaînement logique.

D'une part, Le roman d'Emile Zola est subdivisé en douze chapitres d'une remarquable brièveté puisque les plus longs comportent des événements très importants

³¹ Idem.

dans le récit et son intrigue. Ces chapitres sont présentés d'une manière souple tout en présentant le quotidien de l'héro et aussi les personnages secondaires.

D'autre part, Le Film de Jean Renoir est frappant, puissant et souple, une construction dramatique qui donne au film une force inégalée. Au niveau d'une séquence (quitter la voie ferrée pour y revenir autrement, à cause d'une femme), au niveau du film (ça rime ferroviaire, du prologue à l'épilogue), avec tous les jeux d'emboîtements et de déplacements que l'architecture du récit permet.

La littérature reste toujours un champ vaste où chaque écrivain va donner une création un chef-d'œuvre propre à lui, qui n'arrête jamais de se proliférer et de donner des résultats de plus en plus efficaces dans notre société.

Quel que soit le type de l'œuvre d'art, le public cherche toujours une nouveauté, une création bouleversante unique à son genre par laquelle il va progresser et voir son chemin d'un autre coin de l'œil sans aucune crainte ou obstacle.

Le romancier crée un monde et le réalisateur se base sur ce dernier en donnant non pas une production partielle mais un genre parfait.

Chapitre III

**Etudes des rapports
qui unissent les deux
œuvres d'arts**

Depuis des années la littérature a noué des relations avec les nouvelles technologies de l'information d'où l'assimilation des genres a vu le jour tout comme le monde romanesque qu'a été transmis à l'écran. Malgré le jeune âge du cinéma, il est devenu un instrument très important pour la création de la culture.

De ce fait, La narration diffère d'un genre à un autre, dans notre travail nous avons deux types de récit l'un est un texte littéraire et l'autre une adaptation cinématographique. Dès les débuts de ce dernier art nous remarquons qu'il puise ses recoures dans la littérature. C'est-à-dire que le réalisateur pour produire un film, il a besoin d'un texte linguistique pour faire le premier pas de son travail.

Dans ce dernier chapitre nous comptons faire une étude comparative entre les deux œuvres d'art, en examinant la différence existante entre tous les éléments du plan extérieur et intérieur du récit.

1. Sur le pan extérieur :

Le Roman est un genre protéiforme qui n'arrête pas de changer d'une période à une autre. Il a besoin juste d'un auteur, narrateur pour écrire une histoire marquante avec des techniques langagières pour bien marquer le lecteur, contrairement au Film.

Ce dernier a besoin d'un ensemble de spécialiste pour produire une projection filmique, une image est différente d'un mot, d'une phrase et d'un texte, tout est présenté en directe. L'œuvre polyphonique se ressource d'une base très riche déjà existante où l'adaptation sera une transposition sur l'écran d'un récit déjà raconté dans un roman.

Le lecteur ou bien le spectateur sera influencé par le côté extérieur de l'œuvre d'art. C'est sa première prise de contact avec l'objet d'étude d'un livre ou bien d'un film. Avant le commencement de la lecture ou regarder un film, il a plusieurs signes qui vont aider l'être humain à avoir une vision globale qui va l'insister à découvrir le contenu d'une œuvre. Il sera impatient désireux devant cette création appréciable.

1.1. Titre et couverture :

Les parties du paratexte se sont des éléments descriptif qui vont aider le lecteur ou bien le spectateur a bien analysé le côté extérieure qu'englobe les éléments constitutifs et aussi pour proposer des hypothèses possibles sur le contenu d'une œuvre d'art (les personnages, les lieux, les temps et les actions).

Notre œuvre d'analyse « la Bête humaine » dans sa première publication comme une œuvre littéraire était faite d'une très belle couverture. Cette première est très importante car elle donne des indices sur le récit

Tout d'abord, nous avons un titre écrit en noire et en gras qui donne une identité précise au roman. Ce titre a plusieurs fonctions, connotative pour renvoyer des significations détermine, déductive pour mettre le récit en valeur, en attirant le lecteur avec ce mystère et aussi une fonction descriptive pour donner des renseignements sur le contenu où notre titre montre l'alliance entre deux termes incompatible contraire, l'un appartient à une création humaine et l'autre à une création animale. L'anneau entre ces deux terme explique le coté animale (sauvage, dangereux, incontrôlable et libre.) Chez l'être humaine. L'utilisation de ce jeu de mots éveille la curiosité et aussi il déploie des stratégies importantes dans le but de guider le lecteur.

En plus, nous avons une image en noire et blanc faite d'un personnage sur une nouvelle découverte de l'époque, qui présente l'importance de milieu choisi de l'action qu'est le monde du rail où le train marche avec une rapidité extravagante. Cette machine donne une vision sur le contexte historique et naturalisme de la société. La couleur de la couverture a plusieurs significations.

D'une part, elle renvoie à la nuit où tout est sombre. Et d'autre part, elle indique que au bout de la nuit les rues sont désertes où plusieurs actes peuvent se dérouler en cachète et nul ne pourra se rendre compte.

Ensuite, nous avons le nom de l'auteur écrit en gras. Le grand auteur du XIX siècle « Emile Zola », nous fait penser directement à son mouvement littéraire « naturalisme » où il refuse toute relation avec le réel et le vrai. Le chef de l'école de

médan se réfère à la science expérimentale, se basant sur des éléments de la nature pour mieux illustrer ses travaux, en donnant des réalisations concrètes.

A côté de l'auteur, il y'a l'éditeur et la collection qui nous donne une idée sur le genre du roman. Un roman noir qui englobe plusieurs histoires en une seule et unique histoire du chemin de fer où toutes actions bonne ou mauvaise se passent en ce lieu mystérieux.

La quatrième de couverture de cet ouvrage n'est pas identique aux autres romans, nous ne trouvons pas un résumé de l'histoire mais toute la série « Des Rougon-Maquart ». Ce dernier est divisé en vingt volumes, notre roman est la dix-septième publication en 1890, écrit en gras et en rouge pour bien attiré l'attention de notre lecteur sur le chiffre du volume.

Les éléments du paratexte ne font pas seulement un livre, mais encore une grande œuvre qui n'arrête pas de faire le tour du monde. Lorsque nous prenons un livre pour une première fois, nous l'observons avec une manière précieuse, que cache-il en réalité ?

La deuxième publication de notre œuvre d'art est tellement différente que la première certes, nous allons trouver quelques similitude, mais l'adaptation est lionne d'être un produit touchable et lisible.

Avant la sortie et la publication du film, il y'a toujours des bondes d'annonces qu' seront affichés dans les rues sur les journaux et aussi qui passeront à la télévision, à la radio juste pour inciter les spectateurs, les fans du monde filmique a y'aller voir cette nouvelle adaptation.

La bonde d'annonce de notre film « la bête humaine » est faite sous forme d'un poster comme une affiche publicitaire composé d'une image coloré avec des couleurs très attirantes « Rouge, bleu, noir et un peu du gris » où nous voyons les deux acteurs principale du film, Jean Gabin et Simone Simon qui sont attachées l'un à l'autre. Aussi le nom du réalisateur « Jean Renoir » est écrit en gras avec note en bas montrant que ce film est une adaptation d'après le roman d'Emile Zola.

Nous trouvons aussi d'autres types de bonde d'annonce comme celle du journal « Paris-soir » où le journaliste essaye de donner des informations sur le déroulement des évènements le lieu, l'heur...etc. D'après cette annonce, ce film est indispensable où la violence des sentiments est flagrante.

Le générique de ce film était fait d'une manière trop simple avec une musique calme de « Ernesto Becucci » est aussi une chanson réalisé par « Georges Millandy » présenté par le petit cœur de Ninon.

Tout à long du générique, nous attendons et nous voyions cette machine, ce wagon « la mystérieuse locomotive à vapeur » avec un son marquant et une vitesse puissante où la présentation des détails du film ont été faite. L'équipe techniques, la durée, date de la sortie, pellicule (en noir et blanc), pays, le genre, Les acteurs, le réalisateur qui a passé de langue semaine pour achever son travail. En présentant une série admirable, un film passionnant, prodigieux avec une simplicité, une grandeur qui donne une véritable puissance à ce chef-d'œuvre d'amour et de passion sensuelle avec un poids très lourd du destin entre (Jacque et Sévrine). Renoir semble nous présenté une adaptation à la fois respectueuse et naturaliste en trois temps.

A la fin du générique de ce film magnifique nous remarquons certains clichés où s'affirment la grandeur et la force de la création française qui reste toujours énigmatique, marquante avec ces nouveautés unique. Le réalisateur « Jean Renois » rend hommage à l'auteur du roman de basse « Emile Zola », en affichant des citations et des photos de son logique livre. C'est pour ça l'adaptation reste toujours une production autonome passant d'un récit écrit au récit filmique.

1.2. Personnages :

Lire c'est accepter l'ensemble des rôles assigner par un texte d'un livre quel quand que, choisie par le lecteur à partir de ses loisirs, ses ambitions et ses intérêts. Nous lisons non seulement pour distraire mais aussi pour apprendre des nouvelles choses, vivre dans une époque lointaine de la nôtre et aussi pour donner liberté à notre imagination.

Le lecteur a un rôle très important dans l'évolution du roman car avant d'ouvrir un livre tout ce qu'est à l'intérieur est mort. Grâce à nous les lecteurs le personnage existe, plus nous lisons plus nous connaissons cet être du papier qui prend de la valeur et de l'épaisseur dans ce monde fictionnel à un moment donné de notre lecture, nous allons s'identifier, avoir de la sympathie et même jouer le rôle comme si nous font partie de cette histoire.

Quel que soit la mission du personnage, il est là pour produire une interaction entre l'outil de base (texte) et le lecteur. Nous trouvons des personnages principaux et aussi secondaires où chacun d'eux apportent quelque chose à ce récit. Ils ont un côté psychologique et physique, une importance ébouriffante, une présence appréciable et aussi des rapports entre eux qui ont aidé le déroulement de l'intrigue. Son personnage le récit stagne, il n'arrive plus à avancer son le noyau de l'action.

Nous trouvons le personnage dans toute les œuvres d'Arts tout comme les romans ou bien les adaptations cinématographiques, mais ici avec une autre appellation (acteur). Ils peuvent avoir le même rôle mais avec des manières différentes. Le premier sera abstrait imaginaire avec un grand effet sur le lecteur. Ce dernier va lui donner plus d'importance comme il était un vrai être humain qui vit avec ses semblables, en incarnant le rôle comme si c'était notre vie réel. Par contre le deuxième sera concret. Nous pouvons le voire même le toucher, un être en chair et en os, vivant qui parle qui agit. Ce personnage a un effet direct sur le spectateur. Il va s'imaginer comme c'était sa propre situation mais cette fois, en prenant distance, nous allons penser trouver une solution une fin à cette histoire.

1.2.1. Les personnages principaux:

Notre corpus « La bête humaine » est composé d'un groupe de personnages, nous les trouvons dans la première publication comme un récit écrit ou bien dans la deuxième comme une adaptation cinématographie. Le rôle de ces personnages reste presque identique dans les deux œuvres d'arts, avec les héros et les autres personnages secondaires qui sont là juste pour accomplir une mission.

- **Jacques lantier :**

Jacques est l'héro de ce roman. Il est marqué par une hérédité morbide et par des plussions meurtrières par laquelle il sera toujours à l'écart de toutes les femmes. Jacques Lantier est deuxième fils de Gervaise Macquart, l a était ajouté par besoin à l'arbre généalogique de la famille des « Rougon-Macquart » par notre auteur « Emile Zola ».

« Il venait d'avoir vingt-six ans, également de grande taille, très brun, beau garçon au visage rond et régulier, mais que gâtaient des mâchoires trop fortes. Ses cheveux, plantés durs, faisaient, ainsi que ses moustaches, si épaisses, s noires, qu'elles augmentaient la pâleur de son teint. On aurait dit un monsieur, à sa peau fine, bien rasée sur les joues, s l'on n'eût pas trouvé d'autre part l'empreinte indélébile du métier, les grasses qui jaunissaient déjà ses mains de mécanicien, des mains pourtant restées petites et souples. »³²

Ce protagoniste a un caractère adéquat, insensible, rigide et direct. Il est un employé dans une locomotive « la lison », trop sérieux, respectueux et qui adore son travail, autrement dit Jacques est passionné par ce train. Dans premier temps, il forme un triangle amoureux entre la machine, lui et son assistant chauffeur « Pecqueux ». Dans un second temps, il devint l'amoureux de « Séverine » et au même temps un témoin au meurtre commis par le marie de cette dernière.

Jacques lantier le mécanicien avant qu'il soit acteur, c'est un personnage réel qui porte le nom de « Jean Gabin », il est choisi pour jouer ce rôle car il a toutes les qualités professionnelles qu'il faut. D'une part, il a un côté physique marquant, un beau corps, un visage angélique et une douceur rafraichissante qui attire toutes les femmes. D'autre part, Ce héros est fort de caractère d'une personnalité sympathique, l'est adorée par un grand nombre de publique.

Sur scène Gabin est trop spontané, il joue comme si c'est sa propre vie réelle, mais en réalité si nous approchons un peux, nous pouvons constater qu'il prend distance tout comme le spectateur, c'est un homme de surprise, rigide, transformable avec une responsabilité lourde.

³² Emile Zola, **La Bête Humaine**, éd. Brodard et Taupin, France, 1890, p.42-43.

Le film débute par une scène splendide où le protagoniste fait visiter en pleine nuit sa machine adorée la locomotive à sa bien-aimée.

- **Séverine :**

Cette belle charmante femme est l'épouse de Roubaud. Elle a été l'objet de séduction de plusieurs hommes où elle sait les garder et les attirer.

« Dans l'éclat de ses vingt-cinq ans, elle semblait grande, mince et très souple, grasse pourtant avec de petits os. Elle n'était point jolie d'abord, la face longue, la bouche forte, éclairée de dents admirables. Mais à la regarder, elle séduisait par le charme, l'étrangeté de ses larges yeux bleus, sous son épaisse chevelure noire. »³³

Dès son jeune âge, cette irrésistible femme était mal traitée par un homme plus âgé qu'elle, nous pouvons dire que c'est une victime car elle est considérée « Grandmorin » comme un père « adoptif » mais la réalité nous prouve le contraire.

Séverine était complice avec son mari pour tuer son parrain, elle a accepté de céder à son époux, juste pour s'échapper aux massacres car il est devenu un être agressif, odieux et trop tyrannique. Malgré qu'elle est mariée, Séverine devient l'amante du meurtrier de son mari « Jacques Lantier ». Elle est folle amoureuse de ce dernier, elle veut juste passer du temps avec lui au point où elle a voulu partir vivre loin de son pays natal juste pour profiter de chaque moment royal passé à côté de ce monsieur.

L'adultère est devenu flagrant, rien ne les empêche d'être ensemble même l'héritage morbide et les pulsions meurtrières du héros, ne l'arrête pas. Mais avec le temps rien ne stagne, tout change et prend une nouvelle direction, soit la mort soit la fuite.

Dans le film « Simone Simon » joue le rôle de « Séverine ». Elle était choisie par le réalisateur grâce à son apparence, elle avait un très beau physique, élégante, radieuse d'un charme irrésistible. « Séverine » était méchante, frivole et à la fois gentille et solide. Cette perversité joue un jeu à double rôle, une personne hypocrite et mystérieuse.

³³ Emile Zola, La Bête Humaine, op cit, p11.

Dès le commencement du film une image d'elle s'affiche, nous voyons une femme attirante qui porte une belle robe, elle tient un chat dans ses bras. Nous pouvons remarquer qu'il s'agit d'une femelle autoritaire, audacieuse et qu'est capable de faire plusieurs choses sans qu'elle soit remarquée ou bien doutable.

1.2.2. Personnages secondaires :

Malgré leurs petits rôles, ils ont une place très importante dans le déroulement des actions. Ils aident le protagoniste à agir est trouver une solution facile à tous problèmes.

- **Roubaud :**

Il est le sou chef de la gare du Havre, le mari de Séverine. Ce personnage était impulsif, jaloux, radin et profiteur.

« Il ne vieillissait point, la quarantaine approchait sans que le roux ardent de ses cheveux frisés eût pâli. Sa barbe, qu'il portait entière, restait drue(...) de taille moyenne, mais d'une extraordinaire vigueur, il se plaisait à sa personne, satisfait de sa tête un peu plate, au front bas, à la nuque épaisse, de sa face ronde et sanguine, éclairée de deux gros yeux vifs. Ses sourcils se rejoignaient, embroussaillant son front de la barre des jaloux. »³⁴

Il a tué le parrain de sa chère femme. Après ce crime, il perd la tête, il devient alcoolique, apathie et il plonge dans des jeux où il perd beaucoup d'argent, c'était son importante occupation où il a délaissé sa propre personne et même sa femme, rien ne l'intéresse désormais il est dépressif. Roubaud est un personnage bizarre, occupant un poste intéressant, il fait partie d'une classe sociale bien marqué. Malgré tout ça il n'a pas de principe ni même de personnalité. Un être arrogant qui ne cherche que son bien et son confort tout en profitant des autres.

Dans la réalité est avant qu'il soit acteur « Roubaud » est un homme de class « M. Fernand Ledoux ». Ce personnage énigmatique reste un être menaçant, douteux, cachetier et trop opaque.

³⁴Emile Zola, *La Bête Humaine*, op cit, p09.

- **Le magistrat Grandmorin :**

Ce grand monsieur bourgeois est un bel homme, d'une élégance remarquable. Il occupe le poste d'un président de la compagnie de chemin de fer. Grandmorin était l'apprivoiseur sa femme de chambre « Louissette » qui mourra par honte, ainsi la charmante « Séverine » a subi la même chose, pour s'échapper elle s'est marié. Ce mariage était organisé par le président en personne dans le but de cacher ce qu'il a fait. Il a été assassiné par son propre gendre au train, ce qu'il fait « Séverine » est la seule héritière d'une maison à la Croix de Maufra.

- **Tante Phasie et son époux Misard :**

Misard est le second époux de Phasie. Cette dernière a deux filles « Flore et Louissette ». Elle était une mère trop poule, et une tante tellement douce que tout le monde l'adore et sur tout son neveu « Jacques Lantier », cette femme était passionnée par la découverte de l'époque, sa fumée, son bruit et sa sonnerie.

« Aujourd'hui, bien âgée de quarante-cinq ans à peine, la belle d'autrefois, si grande, si forte, en paraissait soixante, amaigrie et jaunie, secouée de continuel frissons »³⁵

Tante Phasie est toujours clouée à son lit, elle meurt à petit feu, son mari l'empoisonne et veut à tout prix se débarrasser d'elle car elle ne veut pas avouer ou elle cache son argent. Cet héritage reste caché à jamais.

- **Flore :**

Flore est une jeune fille puissante, avec une forte personnalité et en même temps trop sensible, jalouse et impulsive. Elle est comme un homme acharné, nerveuse et autoritaire. Cette femme exécute le métier dur celui des chemins de fer (garde barrière). Flore est la cousine de l'héros « Jacques Lantier », depuis son enfance elle est amoureuse de lui. Cet amour la rendra faible contrairement à ses habitudes. A chaque fois la cousine essaie de séduire l'homme qu'elle aime mais en vain, avec le temps elle a découvert qu'il est pris par sa rivale « Séverine ». Pour Flore c'était une

³⁵Emile Zola, *La Bête Humaine*, op cit, p44.

trahison impardonnable, il faut les faire tuer, avec un grand pansement au cœur elle prend la direction de suicide.

- **Cabuche :**

Cabuche est un homme correct, honnête et pauvre, Il habite ou bois. Il était plus proche, autrement dit l'unique ami de « Louissette et Séverine », il s'est comment elles ont été traitées par « Grandmorain » et comment il profite d'elles. Ce jeune modeste reste le seul témoin de toutes les catastrophes. C'est un personnage raisonnable, il ne vend pas sa peau pour avoir une meilleure vie. Mais Cabuche préfère vivre dans le besoin, pourrie dans une prison au lieu de mentir et avoir une vie magnifique, l'agent sale ne reste jamais.

- **Pecqueux :**

Pecqueux est l'ami et le collègue de « Jacques Lantier », nous pouvons dire qu'il est amoureux de ce dernier et de la lison. Il est trop attaché à cette machine, il ne peut jamais rater un voyage car ce n'était pas un simple poste de travail mais une passion. Etre un chauffeur c'est comme le cœur ou bien le moteur d'une voiture.

Ce personnage est qualifié d'un ensemble de caractères. D'une part, il est fainéant, grand mangeur, Coureur de jupon et matérialiste. D'autre part, « Pecqueux » est gentil, adorable, un être humain avec des sentiments. Il est l'exemple d'une personne digne avec une conscience.

Le personnage « Pecqueux » du roman est le même dans le film. Dans la deuxième représentation il était plus présent. Un acteur naturel prêt à son personnage, il joue spontanément sans gêne sans crante. C'est le camarade très rapproché du héros, il était respectueux, attentif et très chaleureux.

- **Mr. Denizet :**

Est un homme malhonnête, matérialiste et il adore les apparences et avoir un statut bien placé. Mr. Denizet est le juge qui s'occupe de l'affaire du meurtre du ministre « Grandmorin ». Dans cette affaire il n'a pas accomplie son devoir, même l'affaire a

été cloué son avoir trouvé les vrais coupable. Il a condamné un innocent juste pour étouffer l'affaire. C'était la solution la plus simple et la plus fruste pour ne plus avoir responsabilité.

Ce juge était aveuglé par ces propres convictions, il veut à tout prix réaliser ses rêves, c'est-à-dire obtenir un poste meilleur. Tout au long de son parcours, il pratique une justice de classe, il cherche à tout camoufler pour qu'il n'y ait pas scandale dans la société bourgeoise.

- **M. Camy-lamotte :**

Camy-lamotte est le secrétaire générale du ministre de la justice « M. Denizet ». Il a aussi suivi l'affaire du meurtre du magistrat, tout en cherchant à camoufler l'histoire et trouver des faux preuves. Cette pratique certes est malsaine, mais l'objectif de ce secrétaire est calmé l'atmosphère politique tendu de l'époque et de ne pas l'agiter encore plus.

1.2.3. Les acteurs :

Les acteurs proposer par le réalisateur sont les mêmes personnages du roman ; ils ont tous jouer et accomplir la même mission, Les rôles sont identiques, ajoutant quelque retouches et modification à « M.Carette ». Ce dernier porte le nom de « Pecqueux » dans le film, il a pris une grande place, il est de plus en plus présent. Nous trouvons aussi le réalisateur Jeans Renoï sur scène. Il a joué le rôle d'un simple vagabond, il n'était pas aussi voyant et important.

Personnages	Rôle	Vrai nom et prénom des acteurs
Jacques lantier	Mécanicien du train.	Jean Gabin.
Séverine	Femme et amante.	Simone simon.
Roubaud	Sous-chef de gare.	Fernand ledaux.
Grandmorin	Le parrain de Séverine.	Berlioz.
Pecqueux	Le chauffeur de la locomotive.	Carette.
Flors	La fille de Phsie.	Blanchette Brunoy

1.3. Les scènes :

Une scène englobe plusieurs actions qui vont être jouées par un ensemble de personnages ou bien d'acteurs, dans un espace clos comme le récit écrit « roman » ou bien dans un espace plus ouvert et plus concret « film ».

Tout au long de notre analyse, nous avons remarqué que entre le roman et le film, il y'a une certaine complicité ou nous pouvons dire que l'un complète l'autre. Les deux arts sont basés sur un ensemble de scènes, des fois identiques et d'autres complètement modifiés.

1.3.1. Les scènes conservées :

- Renoir a repris presque toutes les scènes où nous trouvons le protagoniste est en repos forcé, sa visite chez sa marraine « Tante phasie », la scène a été reprise-t-elle qu'elle est avec ces conversations échangés.
- Une même trame narrative qui se déroule, autour du couple « Séverine et Jacques Lantier », Les deux époux « Les Roubaud » ainsi l'histoire du meurtre et son oublier la relation entre « Séverine et Grandmorin ».
- Le regard du roman « la bête humaine » est focalisée sur cette bête féroce, contrairement au film qui se focalise directement sur le regard des deux héros « Jacques et Séverine ».
- Le roman judiciaire est réduit à une seule séquence où toutes les interrogations se sont présentées avec la contamination d'un non-coupable « Cabuche ».
- L'abuseur « Grandmorin » qui profite d'une grande dame de charme, qui séduit tout homme assoiffé d'amour et de beauté « Séverine ». Ainsi la dégradation de sa relation avec son mari « Roubaud » était évoqué.
- La dégradation du personnage « Roubaud » est suivie aussi par le réalisateur en plusieurs séquences où il évoque ses crises de jalousie puis son divorce avec sa femme. Il est devenu accro aux jeux, un personnage parano, il veut à tout prix dépenser l'argent volé.
- L'hérité le mal de cette bête « Jacques » est repris dans le film, le réalisateur l'a évoqué en quatre parties tout en dialoguant.

- Les scènes meurtrières ont été reprises, présenté dans des circonstances étranges tout comme dans le roman.
- La relation des héros progresse petit à petite, tout ça a été repris par Renois, même les scènes les plus intimes ont été représenté mas cette fois sont plus vivantes.
- Tous les aveux faire par les personnages ont été conservé dans cette deux représentation, par exemple : quand l'héroïne aveu à son amoureux « Jacques » ce que son mari a fait et qu'elle était complice.
- La mort de « Jacques » était la même que dans le roman, présenté dans des conditions précise, lourdes et différentes.

1.3.2. Les scènes supprimées :

Quand le réalisateur commence son travail, il cherche à réduire le produit de base. C'est-à-dire il veut supprimer des parties pour crée un scénario propre à lui. Cet acte est très important dans le déroulement des actions, a partir d'ici le spectateur va faire la distinction entre les deux œuvre d'art.

- La suppression faite par le réalisateur commence par l'époque du récit dans le roman nous sommes à la fin du second Empire 1890 et la deuxième révolution industrielle, contrairement au film qu'est une représentation actuelle, l'époque u front populaire et l'esprit d'avant-guerre.
- Le roman est fait de plusieurs chapitres, le septième où la tempête de neige fait arrêter la grande machine à vapeur. Ce dernier a été complètement supprimé par Renois.
- L'histoire de « Tante Phasie » son empoisonnement, sa mort à petit feu causé par son époux « Misard ». Tous ce drame tragique n'apprêt pas au film.
- Les problèmes existant entre les « Roubaud » et leurs voisins au Havre ainsi les le bleu. Cette querelle n'est pas importante et n'apporte pas grand-chose aux yeux de Renois.
- La maison à la Croix-de- Maufras héritée par « Séverine » de « Grandmorin » est supprimé dans le film. Elle sera évoquée sur un autre nom le château de Réville où l'héroïne a été assassinée.

- La dégradation politique où le juge suit ses ambitions ou lieu de faire son travail correctement. Toutes les interrogations des témoins et suspects ont été supprimées.
- L'attitude de « Séverine » envers le secrétaire générale du ministre de la justice « Camy-Lamotte » après la mort de soi-disant père, pour qu'elle ne soit pas vue comme coupable avec son époux. Cette partie ne figure pas dans le film.
- Le personnage « Cabuche » est presque mis à l'écart dans le film. Nous ne trouvons pas ses désirs envers « Séverine » ni même l'accusation du meurtre de cette dernière.
- Zola insiste sur les rapports sexuels existant entre « Séverine et Jacques », contrairement à Renois qui esquive ces abouchements.
- Le coup d'accident provoqué par la portière « Flore » à lison, juste pour tuer les deux héros à cause de ça jalousie. Même son suicide a été rayé de cette adaptation.
- Après les déclarations des déroulements de meurtre fait par « Séverine » à « J. L ». Le héros sort enragé, sa pulsion meurtrière fait face envers toutes les femmes.
- L'agressivité de « Philomène » envers « Séverine » n'est pas évoquée dans le film.
- « Jacques » n'a pas un lieu fixe d'habitat, nous pouvons dire que la locomotive est son unique maison.
- Après l'assassinat de « Séverine », « Philomène » devient l'amante de l'héros. Cet acte ne figure pas dans le film car Renois passe du meurtre directement au suicide.

1.3.3- Les scènes transformées :

La représentation du film était complètement modifiée par le réalisateur « Renois ». Ces transformations font l'écart par rapport au texte de départ.

- Renois dépasse le naturalisme et met en scène une terrible histoire d'amour entre les deux héros, où l'instinct prend le pas sur la raison.
- La réalisation filmique est une autre présentation où figurent les images, les dialogues, les montages, les chansons et la musique. Une adaptation aide à mieux connaître les vrais sentiments et passions des personnages, ainsi que leurs caractères psychologiques.
- La relation d'adultère était simplifiée entre le couple « Jacques et Séverine ». Il n'a plus de problème même si que le héros éprouve un certain malaise.

- Le réalisateur a fait des modifications importantes sur les quelques personnages. Dans le récit de Zola, « Pecqueux » travaille comme un ouvrier dans une locomotive, il a un comportement louche car il est un être alcoolique. Sa relation avec ses collègues et surtout le héros était médiocre, elle se dégrade avec le temps. Par contre dans le film, ce personnage est beaucoup plus pausé, il éprouve de la fraternité envers son collègue « Jacques ». Il était trop triste lors de sa mort car il n'a pas pu le sauver de son désespoir. Par ce changement Renois veut montrer le côté humain et sensible chez les êtres de cette époque.
- La rencontre de « Flore » et « Jacques » qui suit le meurtre de « Grandmorin ». Elle est faite pendant le jour contrairement au roman qui le fait pendant la nuit tout est opaque. Cette femme est rayée du film, elle apparaît seulement dans les premières séquences pour accomplir un petit rôle.
- La partie du meurtre de « Grandmorin » est complètement modifiée. Le héros est dans cette machine, il voit le couple « les Roubaud » et à partir de cette vision, « Jacques » a compris qu'ils sont coupables. Le cadavre a été découvert à l'arrière du Havre. Dans le roman cet épisode était présenté d'une manière très sauvage. « Jacques » contemple de loin la scène meurtrière. Le corps du cadavre était jeté par « Roubaud » sur la voie.
- La pulsion meurtrière envers les femmes, l'hérédité qui coule dans les veines de « Jacques » n'était pas associée avec la découverte du cadavre.
- La dimension judiciaire est réduite car Renois n'est pas trop intéressé par cet épisode qui montre la lâcheté des juges et des sécuritaires dans l'époque de Zola.
- La fin du film est tellement différente de celle du roman. Le réalisateur crée une nouvelle fin, qui se déroule à la Croix-de-Maufrais dans une chambre rouge.
- Dans cette représentation « Jacques » meurt d'amour, il désespère car sa bien-aimée était morte. En revanche dans le roman Zola montre que son héros est détruit par cette bête sauvage, la locomotive qui se cache en lui.

1.3.3.1- Les scènes ajoutées :

Les ajouts sont la partie la plus importante et les plus créatifs faits par le réalisateur « Renois ».

- Dans le roman pendant notre lecture, nous remarquons que l'autre fait beaucoup de descriptions, par exemple le lieu où se déroulent toutes actions « la gare et ces trajets ». Dans le film Renois insiste sur la vie quotidienne des ouvriers des gars, leurs tenues vestimentaires, leurs façons de travail ainsi que leurs gestes, leurs mimiques, leurs manières de communiquer et leurs complicités.

- Dès le début de film « Séverine » est présenté comme une femme élégante qui porte un chat à la main. Ce dernier est une métaphore évoqué ma Renois, pour monter la russe d'une femme, ça force de détourner et jouer avec un homme. Pecqueux dit : « ces femmes-là, c'est comme les chattes, ça n'aime pas se mouiller les pieds. »

- Après l'arrestation d'un non-coupable « Cabuche » Notre héros ce soucie beaucoup car ce personnage n'a rien à avoir dans cette affaire. C'est gênant de voir un innocent qui souffre. Par contre dans le roman « Jacques » n'a aucune repentance.

- Les séjours de « Jacques » à la Croix-de-Maufras après l'accident sont présentés d'une autre manière. Ce chapitre devient la scène de bal populaire où le héros souffre à cause de ça bien aimé, il espère vivre encore avec elle, son mal était totalement oublié. « Séverine » est plus caractérisé dans cette scène grâce à la chanson « un léger papillon... ».

- L'ajout fat par renois est présenté âpre la crise de jalousie de M.Roubaud par à rapport à Dauvergne. Dans ce chapitre la séquence était un plus, nous voyons « Jacques » attendre de hors puis il remonte chez son amante. Par contre dans le roman « Jacques » reste dans l'apparement.

- Après le meurtre de « Séverine » le héros s'échappe et ne voie plus personne. Dans le film nous voyons une autre présentation différente où « Jacques » avoue à son meilleur ami plus tôt à son frère les détaille de l'homicide.

2. Sur le plan intérieur :

Toute œuvre d'art est montée sur deux plans. L'un extérieur où toutes les informations sont en face de nous, par contre le second plan est une réalisation cachée, intérieure. Il faut creuser au fond du texte pour déchiffrer le sens exact du texte. Autrement dit, le lecteur va lire attentivement son récit, s'identifier et vivre entre ces lignes comme si c'est une réalité absolue.

A chaque fois quand nous lisons une partie d'un roman ou bien nous regardons un film, nous n'arrêtons pas de découvrir des actions bouleversantes, attirantes qui nous poussent à terminer la suite du récit car l'intrigue de chaque histoire nous aide à grandir, à apprendre des nouvelles choses, et comment nous pouvons être autonome dans notre vie réelle et faire face à tous les obstacles.

Après avoir présenté toute la partie du plan extérieur, nous allons achever notre recherche par le second plan qui sera complémentaire du premier. Le plan intérieur consiste à mieux comprendre le déroulement de l'histoire. Que ce soit dans le roman qui est clos ou bien dans l'adaptation cinématographique qui est vivante et presque réelle. Chaque œuvre d'art présente son récit avec des manières différentes, mais des fois nous pouvons trouver des ressemblances.

2.1. Thème abordé :

La bête humaine est un roman noir à la fois judiciaire et criminaliste où plusieurs meurtres vont s'enchaîner. Ce récit fait partie d'une époque très riche, le XIX^e siècle est une période qui a bouleversé et a facilité la vie des êtres humains avec les différentes découvertes techniques telle que le chemin de fer. Ce dernier est un moyen de transport très efficace, les voyageurs peuvent transporter toute sorte de marchandise sans aucune contrainte, et le plus important que l'homme va gagner du temps et être toujours à l'heure.

Ce récit fait partie d'une histoire naturelle et sociale très idéaliste, qui est la série « des Rougon-Macquart ». Ce dix-septième volume n'évoque pas le même déroulement des histoires précédentes, Zola a voulu rompre avec ce thème et évoquer un autre plus

en vogue, attirant celui des enquêtes policières et des crimes. Faire sortir une œuvre fantastique naturaliste, unique à son genre où plusieurs intrigues se frôlent d'une manière indirecte. La gare était le lieu du départ, avec une telle fumée et une telle vitesse notre machine nage vers des chemins marquants et choquants.

Nous pouvons dire que c'est une œuvre scientifique, naturaliste et impressionniste. Notre autre 'Zola' a réussi sa création de faire un croisement entre trois voies différentes et de les faire suivre le même parcours pour converger vers un dénouement identique. Nous avons en premier une nouveauté technique qui va au futur, un train qui lance des voix différentes et des fumées grises. Après en deuxième, nous avons l'hérédité criminelle du héros qui plonge dans ses racines familiales des époques passées, il cherche à tuer, il est comme une bête devant toutes femmes. Et en troisième partie, nous découvrons comment l'appareil judiciaire fonctionne avec tant de critiques faites par l'autre, une justice malade.

La bête humaine est une œuvre plastique présentée en plusieurs tableaux admirables où nous trouvons le mélange des thèmes et des scènes. Ces dernières sont très présentes et différentes, des fois elles sont trop touchantes, agressives, et d'autres elles sont souples, calmes. Nous avons localisé plusieurs scènes d'accès de cette grande machine, des scènes montrent la pulsion d'hérédité meurtrière chez le héros où tous les crimes étaient une commande faite la bête qui vit dans le corps de ce personnage.

Zola est fasciné par le mode des crimes grâce à ce récit opaque, il a pu présenter et aborder un thème très cher à son cœur. Le mélange entre l'amour et le crime sont trop liés car l'un complète l'autre, si n'y avait pas ce sentiment chaud, il n'y aurait pas de mort, des crimes affreux où le coupable vit comme si il n'a rien fait. Oui, c'est ancré en lui, toutes femmes lui poussent à tuer, son moi interne est plus fort, le héros ne peut s'empêcher devant son désir.

La réalisation de 'la Bête humaine' faite par Renoir évoque la même histoire du roman avec un style et un rythme plus riches et plus souples. Le drame de l'être humain et sur tout le héros, qui cherche toujours à se sauver devant cette maudite hérédité qui lui empêche de vivre tranquillement. Notre réalisateur a proposé une œuvre chaude

fiévreuse, tendu comme un chemin de fer. Un scénario unique propre à l'auteur où les actions se suivent une par l'autre sans aucune coupure ou bien un obstacle qui arrête le film vivant.

Tout au long du film nous trouvons les mêmes thèmes abordés dans le roman, les différents crimes commis par les personnages dans des lieux divers, la fêlure héréditaire qui coule dans les vignes du héros. Ce dernier est mis en première position dans le film. La relation amoureuse du couple est devenue le centre de l'intrigue du drame, contrairement à la première publication où le héros est un cas pathologique au milieu des actions tragiques.

Renois a fait une représentation linéaire pour simplifier les crimes, et montrer le rôle de la justice, qui cherche seulement à donner du pouvoir à la classe bourgeoise et mettre toutes les fautes sur le dos des pauvres. La justice de cette époque cherche son bien pour obtenir des pouvoirs est franchir la porte d'une vie meilleure. Derrière ces actions nous pouvons comprendre que le réalisateur se bat pour les classes sociales.

Le film est une réalisation presque identique à la première, une œuvre documentaire où le réalisme prend une grande place. L'auteur ou bien le réalisateur fait de descriptions minutieuses des lieux, des actions. Avec un tel regard nous pouvons jouer un rôle au sein des séquences. La force du chemin de fer est une force mécanique puissante. Chaque vapeur noire fait stopper les séquences, les personnages ne peuvent pas s'aimer ou bien se faire confiance, tout est incertain. Un train d'acier qui fait plonger le héros dans un enfer fatal. Cette machine fait perdre la raison, aucune personne ne peut l'arrêter après être lancé. Cette peur fait bloquer le destin, il est flou rien n'est clair, nous marchons vers un chemin inconnu juste pour faire plaisir et obéir à cette création, qui nous guide et nous aide dans notre vie.

2.2. La spatio-temporalité:

2.2.1. L'époque :

Notre roman de base « la Bête humaine » écrit par le grand naturaliste 'Zola' suit une chronologie bien précise. Commencant à la fin du mois de Février 1869, jusqu'au mois de juillet 1880. Pendant cette période nous découvrons d'autres dates importantes

qui ont marqué le déroulement de l'histoire. L'intrigue et les actions se déroulent en une année pendant plusieurs mois et plus précisément pendant l'époque de la fin du second empire qui est en ruine totale, pendant cette période y'avait la déclaration de guerre de la France à la Russie.

Le contexte de cette période était trop sévère une période pré-électorale, c'est-à-dire, il ne faut pas avoir de problèmes, l'apparence compte plus qu'autre chose. Toutes les affaires fonctionnent par classe sociale où nous trouvons une classe dirigeante qui tient et garde le pouvoir à son propre intérêt, il faut la suivre et ne jamais désobéir.

C'est pour cela pendant notre lecture, nous comprendrons les actes du ministre et du juge. Ces derniers cherchent à étouffer la vérité des crimes pour ne pas avoir un grand scandale, qui peut bouleverser la linéarité des actions. La presse cherche des petits indices justes pour donner des fausses pistes et glorifier l'affaire et encore pour donner plus de valeur à quelque chose qui ne vaut rien.

Donnant un exemple des personnages 'Roubaud' était un républicain. 'Cabuche' constitue l'erreur judiciaire et la faire fonctionner du côté de la classe dirigeante. De ce fait chaque personnage est présenté d'une manière trop complexe, avec leurs qualités et leurs défauts, nous pouvons déduire que les personnages pauvres n'ont pas de place ni la capacité de réclamer leurs droits.

En revanche le film 'La Bête humaine' réalisé par J. Renois suit une autre démarche chronologique plus actuelle et plus linéaire. Une époque où le front populaire prend la fin de ces jours en 1938, ce qui explique la déception et la désillusion du réalisateur par rapport au film. Le tournage de ce dernier a commencé pendant cette année et plus précisément en deux mois, août et septembre, contrairement au temps diégétique du roman. Dans la réalisation écrite l'auteur prend une longueur interminable où nous ne pouvons pas l'identifier correctement, elle peut s'étaler sur six mois ou bien plus.

La nouveauté de cette adaptation est beaucoup plus réelle car la description de lieu de chemin de fer est quelque chose concrète. Nous la voyons dans les dialogues, les

morceaux musicaux et aussi il y'avait d'autre critère nouveau comme les costumes des acteurs, les voitures, l'électricité et le matérielle utilisé dans cet endroit.

Ce film apparait beaucoup plus social que le roman où le monde d'ouvrier semble être plus compétant et attaché l'un à l'autre, les fonctionnaires sont trop solidaires. Mais à un moment donné nous remarquons le contraire un monde inactif, passif, enfermé dans un cercle qui tourne aux mêmes endroits, une routine qui rend le quotidien ennuyant. Le réalisateur a fait la représentation du monde des ouvriers, comment sa fonction et comment se passe leurs quotidien.

La période de la réalisation du film était trop pessimiste où Renois a trouvé une solution pour monter ce point négatif, en exposant des règles de jeux naturelles mais cette idée sera incomprise par le publique, c'était la fin du front populaire qui ne cherche pas à sauver un régime et camoufler la vérité. La structure de cette époque suit la tragédie classique, où la foule cherche à affermer leurs libertés et leurs droits. La puissance du gouvernement broie tous ces êtres qui ne cessent de réclamer, ils étaient opprimer.

Nous donnons un exemple pour mieux focalisé l'époque du film. La plus part des personnages et surtout les héros ont été pris au piège de l'ordre social qui les mal traite, et les voie comme des esclaves qui sont là juste pour le servir. Un peuple opprimé qui cherche un chemin de liberté, une petite lumière pour que l'espoir reste parmi eux.

Le personnage ou bien l'acteur « Cabuche » était condamné car il a commis un meurtre, mais en réalité il s'est réjoui de la mort de la femme aimer. C'est pour cela, tous les coupables doivent être puni quel que soit le type du crime.

2.2.2. Les lieux :

- **le roman :**

« La Bête humaine » est un roman écrit par le grand naturaliste « Emile Zola ». Ce dernier a partagé l'action de son récit en plusieurs lieux où dont chaque chapitre nous retrouvons dans un espace différent. Il y'a des place importante qui développe

l'intrigue et d'autres ils sont là juste pour achever l'histoire. Ces lieux existent réellement en XIX siècle. Parmi ces lieux :

1. Dans le premier chapitre, dès le début de notre lecture nous trouvons dans l'impasse d'Amsterdam et plus précisément à la gare de Saint- Lazare. Nous sommes dans un espace clos une maison et plus précisément une chambre qui se trouve dans un quartier du 8ème arrondissement à Paris.

2. Dans le deuxième chapitre, nous nous passons à un autre lieu plus métaphorique imaginaire et fantastique. Ce lieu est une maison rouge qui a des fenêtres où nous pouvons contempler le chemin de fer. Ce tunnel noir ou bien passage peureux ce nom la maison de la Croix- de- Maufras.

Cette maison est trop mystérieuse parce que c'est ici que toutes les actions importantes se sont déroulées. D'une part, l'hérédité de notre héros prend place quand il s'est rapproché de Flor, tout d'un coup il avait envie de la tué. Aussi c'est ici que Jaques a vu la scène du meurtre. D'autre part, Flor a découverts dans le même lieu la lison amoureuse de son bien aimé où elle se suicide par la suite. Le meurtre de Sévérien et de tante Phasie était fait là. Et son oublier que c'est ici que le train était bloqué à cause de la neige.

3. Le chapitre trois, nous fait voyager jusqu'à la gare du Havre.

« Le lendemain, un dimanche, cinq heures du matin venaient de sonner à tous les clochers du Havre, lorsque Roubaud descendit de la marquise de la gare, pour prendre son service. »³⁶

4. Les actions du quatrième chapitre se déroulent au palais de justice de Rouen. Ce plait a été construite pour établir l'égalité et que chaque personne aura ces droit et ces devoirs devant un juge. Cet homme jura de bien faire exercer son travail. Ce lieu aide les gens à vivre dans la tranquillité et la liberté.

5. Dans le cinquième chapitre nous nous revenons à Paris à la gare du Havre. L'action se manifeste dans un vieux bâtiment délabré à côté de la rue Jeanne-d'Arc. Cet espace fermé est le cabinet du juge d'instruction.

« A onze heures quinze, l'heure précise, le poste du pont de l'Europe signala, des deux sons de trompe réglementaires, l'express du Havre, qui débouchait du tunnel des Batignolles. »³⁷

³⁶ Emile Zola, **La Bête Humaine**, éd. Brodard et Taupin, France, 1890, p.77.

Il y'a un autre lieu qu se trouve dans la rue de Naples. Un hôtel d'une dame qui se nomme M.Camy- lamotte.

1. La sixième partie, nous restons au même endroit, le Havre mais nous sommes dans lieu encore enfermé. Le dépôt se trouve jute derrière la gare.

2. Dans ce chapitre le train se fut bloquer par la neige, nous sommes à la Croix-de- Mauffras. Dans ce lieu il y'a plusieurs actions, Flor se doute des deux héros, elle a fini par découvrir leurs relations. Cette jeune et brave femme est très nerveuse, incontrôlable même, elle veut à tout prix se venger et séparé ces deux manipulateur.

Après la réparation le train se lance à nouveau, nous allons parcourir un chemin où nous ferons découvrir plusieurs endroits :

Malaunay qui ne donne une vision sur Maromme, quelques minutes plus tard nous sommes au chemin de Bartin, puis le train travers Bolbec ainsi Yvetot et Motteville. Le train arriva à la station de Beuzeville où il arriva trois minutes. A une vitesse imaginable il passe à côté de la gare de Saint-romain. En fin, la cloche sonna six heures quarante, la locomotive est à la station d'Harfleur le Havre.

3. Le huitième chapitre nous mène encore vers la capitale de la France « Paris ». Nous sommes en banlieue dans une ville imaginaire crée par l'autre « Auteuil ».

« A Paris, le train n'entra en gare qu'à dix heures quarante du soir. »³⁸

Les deux héros sont ensemble dans le même lieu au « Séverine » a été frappé par son mari. Elle est dans les bras de son chéri, petite à petite elle avoue le crime et son déroulement.

4. A ce e moment nous sommes de nouveau au Havre dans le dépôt. « Roubaud » se dispute avec Séverine et prendre l'argent à tous prix. Un jour quand il est rentré chez lui, Roubaud fait la découverte sa femme avec son amant, mas d'un air froid, il s'en fou.

³⁷Emile Zola, La Bête Humaine, op cit, p144.

³⁸Emile Zola, La Bête Humaine, op cit, p251.

5. « Tante Phasie était morte, le jeudi soir, à neuf heures »³⁹

La mort de cette femme explique que nous sommes à nouveau dans la maison rouge nommé la Croix-de Maufra. La jalouse Flor a organisé un accident pour tuer les deux protagonistes, mais en vain elle n'a pas réussie. Flor finit par se suicider.

6. Après une relation où « Séverine » a pu calmer la bête caché derrière son amant, il passe à l'acte, il n'arrive plus à se contrôler son seul est unique but et de tuer la femelle qui lui donne des envies mortelles.

7. Le dernier chapitre est aussi tragique, la locomotive était folle comme une personne qui perdit la tête, le train reprend le même parcours habituelle en plusieurs reprises, Paris le Havre, Rouan- le Havre vers une destination unique Paris. « Jaques et Pecqueux » sont ensemble, ils s'outirent du train environ Malaunay.

- **Le film :**

L'adaptation cinématographique faite par « Jean Renoir » suit presque les mêmes démarches présentées dans le roman, où nous trouvons des lieux identiques à la première édition. De la séquence une à la séquence Trent et un, nous remarquons un aller-retour remarquable entre des lieux différents et sur tout entre les deux lignes, Paris le Havre et l'inverse. Ces espaces sont tellement rattachés où l'un est un complémentaire pour l'autre.

Dans cette deuxième représentation de « la Bête humaine », nous trouvons trois espaces important. Ces lieux sont évoqué dans le roman, mais il y'a d'autres lieux inventé et ajouté par le réalisateur pour accomplir l'actions de ces actes unique.

1. Le film débute par un chemin qui mène au Havre, une ville très importante dans le film. Cette gare est un espace riche d'actions, partagé en plusieurs lieux des fois non évoqué dans le film :

- Nous avons le dortoir des cheminots, un lieu de vie de travail quotidien des ouvriers. Dans cet espace une amitié, une fraternité est née entre les deux travailleurs Jaques et Pecqueux où ils partagent et abordent plusieurs choses ensemble. Des fois ils parlent des femmes sur tout « Séverine est Philomène ».

³⁹Idem. P323.

- Les différents quais des cheminots, c'est dans ces endroits que les regards ont été partagés entre les deux protagonistes. Nous pouvons dire une rencontre qui sort de l'ordinaire, un amour impossible qui naît et qui se développe avec le temps.

- L'ensemble des voies et les dépôts étaient fréquents dans le film, ils semblaient être des lieux de rendez-vous entre les deux amants. Des actions qui montrent une complicité flagrante et trop dure. Le mal de Jacques et de son destin sont évoqués au milieu du film après avoir tué Séverine. Dans ces voies et entre les rails, il se balade bandant la nuit, soulagé et triste qu'il soit un animal dangereux, farouche.

- Juste à côté de la gare du Havre y'avait un café où le mari de l'héroïne passe son temps et gaspille tout son argent, il a perdu la tête après avoir commis un crime. Le but et le plaisir de Roubaud était de jouer, une passion qui le mène vers un chemin malsain, une vie corrompue, détruite.

- Les espaces clos sont plusieurs, parmi ces lieux il y'a l'appartement des Roubaud. Cette maison est trop évoquée dans cette adaptation cartographique. Le but du réalisateur est de nous faire comprendre que dans ce braquage, les atrocités sont multiples. D'une part, nous voyons l'agressivité du mari exercer contre sa femme car il est trop jaloux. D'autre part, nous assistons à la naissance d'un conflit qui se lance. Une intimité qui passe d'un couple légal vers l'adultère total.

- A côté de l'appartement il y'a une salle de bal. Cette salle est un lieu imaginaire inventé par Renoir. Cet espace est le lieu de retrouvailles des amants après leurs rencontres au train.

- Le cabinet de juge se trouve dans le même endroit évoqué déjà dans le roman. Il se trouve au Havre et plus précisément à Rouen. Dans le film y'aura une sorte de suppression de personnage, à partir de cette séquence le personnage Cabuche s'efface totalement de scène.

- Les lieux violents et hantés sont plusieurs dans les deux œuvres d'art. Parmi ces lieux dans le film, il y'a la chambre de Victoire. Dans cette chambre la Bête perd l'équilibre et veut obtenir son désir meurtrier.

2. Après le chemin du Havre, nous sommes à Paris. La banlieue parisienne est focalisée sur une femme charmante séduisante. Ce protagoniste est entouré de deux

hommes différents. Le premier c'est son mari, et le second son amant qui lui donne de l'espoir à nouveau pour un avenir meilleur.

- Nous avons comme lieux parisiens importants, l'hôtel de Grandmorin. En cet espace ce grand monsieur a accueilli l'héroïne qui semble être chez elle. En cette période elle lui demande de venir à un lieu car elle a besoin de lui, mais en réalité il va être tué par son mari.

- Les voies de Saint-Lazare se trouvent juste en face de l'appartement de Pecqueux. En ce lieu plusieurs actions ont été déroulées. Dans un premier lieu, Séverine a été tabassée, frappée et mal traitée par un époux jaloux impulsif. Dans un second lieu, cet espace est trop opaque, triste, froid et hanté. C'est ici que « Séverine » avoue à son amant les détails précieux du crime commis par son mari où elle est complice avec lui.

- Dans le film, il y'a des lieux présentés mais ils sont anonymes. Le réalisateur a utilisé cette technique pour mieux faire marcher les actions. Comme lieu, nous avons Le square des Battignoles. Un lieu de partage de regard comme si les protagonistes discutent mais d'une manière muette. « Les Rouboud » sont coupables, ils ont commis un grand meurtre, mais Jacques préfère garder le silence pour satisfaire sa bien-aimée.

3. Comme troisième lieu très important où toutes les scènes atroces, noires ont été déroulées ici. Dans le roman ce lieu est La Croix-de-Maufrais, un espace de meurtre et aussi de la manifestation du mal de la bête. Cette dernière est à la fois Jacques et le train, ces deux sont presque pareils car l'être humain fait des actions choquantes, graves et la machine roule, roule d'une vitesse inimaginable. Nul ne peut les arrêter, ils sont déterminés. Un destin fermé, verrouillé qui s'achève par le suicide de l'héroïne.

Par contre dans le film, ce lieu apparaît comme une maison de garde-barrière, un lieu impressionnant où la locomotive prend tout le temps de ce chemin. Cet endroit semble multiple, mais en vrai il est délimité par la voie ferrée et les autres passages.

La spatio-temporalité des deux œuvres d'art semble être identique. Mais si nous analysons précieusement nous trouvons des différences, que ce soit dans la linéarité des actions qui change d'un récit à un autre. Certes, d'un point de vue professionnel nous remarquons que ce sont les mêmes scènes, une muette écrite et l'autre plus vivante

avec des voix et des gestes, les personnages sont là en face de nous. Que ce soit pour les époques ou bien les lieux, nous sommes sur les mêmes ondes.

Le réalisateur a fait des ajouts pour obtenir une œuvre autonome unique à son genre, et aussi pour montrer aux publiques, que une œuvre d'art peut être représenté de plusieurs manière. Cette représentation va affirmer la capacité de l'être son degré d'évolution dans sa société. L'adaptation d'une œuvre connu obtiendra toujours des succès redoutables.

3. la structure séquentielle :

La présentation de « la Bête humaine » peut être examinée en plusieurs façons. Dont notre cas nous avons deux types d'œuvre d'art. La première est une édition ancienne présentée comme un récit écrit en noir et blanc, par contre la seconde est une représentation plus actuelle, moderne où l'être humain va l'apprécier de plus en plus. De ce fait l'adaptation cinématographique de cette œuvre, adopté de nouvelles techniques avec un ensemble des signes verbe-linguistique, des gestes et de la musique. Ces nouveautés sont des fois proche et d'autre éloigné. Grace à cette réalisation autonome, nous avons pu faire la distinction existante entre tous les éléments qui construit ce récit.

Notre analyse est basée sur un découpage varié très précieux, d'où nous retirons chaque différence et chaque point en commun existant dans cette présentation et représentation. Ce travail nous aide à ressortir l'ensemble des combinaisons et des paramètres qui font le fonctionnement de chaque action existante dans ces deux œuvres.

Chaque histoire se base sur une linéarité dramatique où les personnages, les lieux, le temps et aussi l'enchaînement des actes sont additionnelles. La complémentarité des éléments est très importante car si nous avons un récit qui relate des événements marquants, nous pouvons par la suite recrée un produit qu'obtiendra plus de fane et plus de sucée. Ce dernier sera à la une grâce à cette intrigue dramatique actuelle bouleversante. Nous n'avons non seulement la même histoire, mais un déroulement qui sort de l'ordinaire.

Le schéma narratif de ces deux œuvres d'art est différent. La première production est faite d'un ensemble de chapitre où l'un est suite l'autre pour y'accéder à un aboutissement bien tracé. Par contre, la seconde production présenter comme un film suivra un schéma séquentiel où la linéarité n'est plus-la même. Il peut y'avoir des ajouts comme des suppressions et aussi un avancement et un reculement dans les actions.

3.1. Analyse dramatique :

« Zola » est un auteur visionnaire beaucoup plus naturaliste qui cherche à transgressé le réel absolu, il s'est inspiré d'un ensemble de chercheur, docteur comme Claude Bernard et d'autre. « La Bête humaine » est un récit romanesque expérimental qui peut être envisagé comme une tragédie, un drame épique. Nous pouvons dire que c'est une conception basée sur la fêlure héréditaire. Cette œuvre plastique se décompose d'un ensemble de tableaux. Dès le début de ce roman, nous avons un titre métaphorique qui suggère la violence, l'animalité et l'horreur humaine. Cette idée est vue comme le noyau central de chaque action où chaque personnage est caractérisé par cette maladie incurable qui coule dans les veines de chaque individu de cette grande famille.

Il y'a plusieurs thèmes abordés dans ce récit littéraire du XIX siècle, d'où le naturalisme utilise toujours un discours propre à lui, nous pouvons le qualifié comme discours idéaliste. De ce fait, Nous trouvons la force mécanique du monde de rail développé en ce siècle. Où notre locomotive autrement dit train est personnalisé comme si elle est un être vivant très méchant avec une force incontrôlable qui se métamorphose petite à petite. Nous pouvons dire que cette machine porte le nom d'une femme, une bête de luxe qui aide le héros à fuir de sa folie et ses plussions. Cette machine présente l'image du monde moderne qu'est indifférent, inhumain toujours en mouvement, rien ne peut l'arrêter, il souffle avec un soupire profond qui fait peur.

Nous trouvons aussi les plussions meurtrière, passionnelle et héréditaire où les crimes se succèdent dès le début du roman jusqu'à la fin. Montrant un lexique purement péjoratif, plusieurs morts douloureuse, l'étrangement, la souffrance, les

sangs, la violence, l'étouffement, l'exagération dans la présentation des scènes d'accident et meurtre. L'utilisation de ce champ noir a connu une admiration évidente par un public assoiffé de ce type d'émotion. Tous les personnages De Zola présentent une dégradation complète, et une déchéance marquante.

Il y'a aussi l'adultère, la folie qui naît d'un amour passionnel. Tout ce qu'était présenté dans l'ouvrage suivant montre les mœurs d'une civilisation française qui se cache derrière sa violence animale qui prend toujours la première place. Ce peuple est fasciné par l'importance de l'instinct et aussi du destin déterminé.

La structure dramatique de ce roman se pose sur deux grands événements importants qui seront suivis par d'autres moments. Ces instants sont moins forts que les premiers. L'utilisation de deux types de moments aide à obtenir une linéarité bien tracée. Les premiers instants sont ceux où le couple Roubaud a préparé précieusement le meurtre de M. Grandmorin, et l'atrocité de leurs actes. Après c'est l'assassinat de l'héroïne Séverine par le héros Jacques.

Nous avons aussi comme période intéressante, les aveux prononcés par Séverine, tantôt pour son époux consacrant sa relation avec son soi-disant père. Ce dernier offre une meilleure vie à la jeune fille, mais en contrepartie, il abuse d'elle sexuellement. Ensuite, elle a dénoncé à son amant Jacques, comment ils ont préparé le déroulement du crime. Cette héroïne avait une rivale qui se nomme Flor. Ces deux jeunes femmes partagent les mêmes sentiments au même homme. Jacques est indifférent à ces deux femmes, que ce soit à leurs amours ou bien à leurs actes.

Notre auteur joue avec le temps dès le début du récit, mais le moment le plus flagrant était lors du chapitre sept, un chapitre clé dans le déroulement des actes et la progression des sentiments. A cet instant la machine est bloquée par la neige, elle ne peut plus bouger, elle est fatiguée, elle n'arrive plus à surmonter ce froid. Le rythme des actions stagne, le regard des personnages est flou. Ils sont acharnés contre cette machine sauvage. Nous trouvons aussi un autre moment aux toutes bascules, c'était le déraillement de la locomotive provoqué par Flor. Cette dernière, a fait ce geste car elle était très jalouse de la relation existante entre l'homme qu'elle aime et sa rivale.

Dans cette partie, la lisons est détaché entre deux combats. L'un c'est entre elle est la mort et l'autre entre elle et la pulsion meurtrière du héros.

La deuxième présentation de « la Bête humaine » était une adaptation cinématographique faite quarante-huit ans plus tard par un grand réalisateur qui se nomme Jean Renoir. Ce dernier a fait une première tentative d'adapter un roman mais c'était un échec. Par La seconde adaptation, il a fait un grand succès. Renoir connaît tous les détails de la vie de « Zola », nous avons constaté qu'il est proche du chef des naturaliste car il y'a une sorte d'intimité entre le père du réalisateur et ce grand écrivain.

Renoir nous fait une représentation parfaite, d'une œuvre à la fois politique et documentaire. C'est un chef-d'œuvre passionnant, attirant où l'art cinématographique trouve son merveilleux chemin autonome. Ce film n'est pas qualifié seulement de beauté mais d'une extraordinaire vivacité. Le réalisateur est comme l'auteur, un homme réaliste direct avec un regard attentif, il nous décrit tous les détails que ce soit pour les personnages ou bien les lieux. Le réalisateur a fait une autre œuvre, en représentant un drame qui dépasse le naturalisme et met au centre de l'action une intrigue criminelle déguisé par une histoire d'amour purement sensuelle où le destin fatale change la direction des actes.

Le film se base réellement sur un récit écrit, ou autrement dit scénario mais le noir sur blanc est temporaire, il est là juste pour guider les acteurs. La représentation sera en directe oralement et verbalement par des professionnels spontané et humaine. Ils ont des sentiments, ils peuvent faire les différences entre le mal et le bien. Chaque présentation est marquée dans un cadre qui vise à éduquer, à informer ou bien sensibiliser sur un sujet d'actuel, très en vogue dans une société. En cette partie le suspense prend une grande place dans l'esprit de chaque spectateur.

La structure narrative du film «la bête humaine » peut être présentée d'une seule et unique manière car le réalisateur a construit un monde propre à lui avec des parties identique au roman. Nous trouvons les mêmes noms des personnages et des lieux dans

un décor spécifiques à l'univers cinématographique, les scènes sont plus concrètes et plus vivantes comme si nous sommes en face d'une réalité absolu.

Ce type moderne aborde tous les thèmes évoqué déjà dans le roman, la folie héréditaire qui hante le héros et lui empêche d'avoir une relation saine avec une femme. Ce fantasme le bloque et lui pousse à faire des meurtres. Tué une personne aide « Jacques » à se soulager et avoir une vie calme. De ce fait la mort est dans sa peau, elle vit et grandit avec lui. Toutes ces actions se déroulent dans un nouveau lieu, qu'est le monde ferroviaire. Une machine mystérieuse personnalisée, comme si elle est l'amante de l'héros. Cette locomotive est toujours là pour épaulé le mécanicien a surmonté ses peurs et ses crises.

L'amour est propagé dans le film, une relation caché au début puis devine flagrante, nul ne peut les empêchés à s'aimer et à être ensemble. Cet adulaire ne dérange pas « roubaud », il cherche juste à gagner de l'agent et jouer. Mais avant le début de cette relation, le couple vivait heureux dans une atmosphère somptueuse.

D'un coup, cette magnifique image se transforme en un calvaire, le cauchemar ne s'arrêtera plus. La jalousie et la colère envahie la vie « des Roubaud », ce sentiment noir bouleverse l'être humain qu'est faible devant ces besoins et ces sensations, c'est pour ça là, nous la retrouverons dès les débuts jusqu'à la fin du film.

Renois dans sa réalisation ne se refuge pas derrière le destin fatale mais il déclare les maux des coupables, les corrupteurs pour les condamnent son pitié. Il dénonce et critique la société du front populaire c'est-à-dire la période d'avant-guerre, il désigne comment en cette période l'homme était trop farouche.

Notre réalisateur ose franchir les points rouges pour dévoiler toutes négativités de cette époque car le male frôle une relation directe avec le bien où nous nous confronterons toujours entre ces deux créations, qui peuvent être divine ou faite par l'être humaine.

Le déroulement des actions du film ne se font pas de la même manière que dans le roman. « La Bête humaine » est divisée en générique et trente-un séquences. Ces dernières sont partagé en Cinque partie et dans chaque partie il y'a un ensemble de

séquences qui s'enchaînent et qui se complètent pour donner une scène bien marquante. Ces scènes sont closes par un arrière-plan opaque, pour bien partager et donner une image claire et nette. Devant la noirceur des plans, la fatalité est toujours au rendez-vous.

- La première phase est composée de Cinq séquences, c'est-à-dire un enchaînement linéaire commençant par le premier jusqu'au cinquième acte. L'ionisation de la scène d'ouverture est faite d'un ensemble de critères où le réalisateur nous fait la présentation des lieux de l'époque et le plus important les personnages qui font l'élément important du déroulement de l'intrigue. Dès le début nous voyons « un train » qui roule avec une vitesse incroyable. « Séverine » est dans cette machine vers « la crois-de-Maufras » pour rendre visite à Grandmorin. Cette jeune femme était avec son époux et tout le temps elle contemple le trajet, en portant dans les mains un chat. Cette séquence est faite pour mettre le conflit existant entre le couple dans le déroulement.

- La deuxième phase est composée aussi de Cinq séquences, enchaînement avec la première partie, commençant par le sixième acte jusqu'au dixième. En ce groupe de séquences, nous voyons l'éclatement du conflit, c'est-à-dire, l'accord a été bien réalisé. « Roubaud » s'est débarrassé de « Grandmorin », il est soulagé de cette jalousie malade qui hante ces journées. « Séverine » s'en veut et se sent coupable car elle a suivi son mari juste pour lui faire plaisir. La mystérieuse s'éloigne de son mari et commence à être proche d'un autre homme plus beau et plus intelligent, un mécanicien toujours présent sur la locomotive « Jacques ».

- La troisième phase est composée d'un ensemble de séquences plus longues que les premières parties. Débutant par la onzième jusqu'à la dix-neuvième séquence, par cet enchaînement logique nous assistons à la constitution d'un développement analytique les personnages se métamorphosent, rien n'est plus logique « Séverine » a marre de ce mari fou de jeux et de ces ambitions malades, il n'a plus une piste d'accord, ce mariage est fichu en air. Après une longue hésitation, elle se réfugie vers l'homme qui a gardé son silence devant le juge juste pour la protéger. À son avis, il est amoureux d'elle, mais la réalité est loin d'être vraie.

- La quatrième phase est aussi composée d'un ensemble enrichissant de séquences. Nous avons la suite des actes en huit séquences, qui s'annoncent du vingtième jusqu'aux

vingt-dix-septièmes actes. A cet instant nous nous regardons l'enchaînement direct où le héros et son amante se ment d'accord pour déclencher un deuxième meurtre. « le héros Jacques » n'a pas pu passer à l'acte car sa plussions meurtrière le hante à chaque reprise. Il veut à tout prix se débarrasser de son hérédité et avoir le plaisir de tuer une femme. « Roubaud » ne sera pas assassiné mais une autre complice le sera. Ce personnage n'arrête pas de penser à cet acte, la femelle le rend fou. Au finale, « Séverine » a été tuer malgré, qu'il prouve beaucoup d'amour pour elle, il s'est échappé pas mal de fois mais le mal est présent. Cet acte prouve que la fatalité ne peut jamais disparaître, elle doit s'accomplir tout au tard.

- Enfin, nous avons la cinquième et dernière phase. Cette partie annonce la séquence finale qu'est faite en quatre parties. Après la mort de « Séverine » le héros du film est trop perturbé, il se sent coupable. La tristesse, la mélancolie ne les quittent plus, « Jacques » n'arrive plus à surmonter cet acte animal. Cet ouvrier est concentré sur tant de valeurs sociale, ça société va sûrement le condamné. L'hérédité n'est plus fatale, elle prend le recule devant une société mal saine, violente, destructrice. De ce fait, le héros finit par ce suicidé, il a tué et il terminer son acte par un autre plus grave où il se tue.

La linéarité tragique de ce film est basée sur deux axes très important. D'une part, nous avons les types de meurtres. Et d'autre part, il y'a fatalité de l'hérédité où Renois la remplacé par une société critique qui cherche à faire marcher ces lois. Les forts vont corrompu les faibles et ainsi de suite. Il s'agit d'un cercle vicieux qui nous montre de plus près la mentalité qui est propagé en cette période.

Entre les deux réalisations, nous trouvons un enchaînement liée à la différenciation de la progression de l'intrigue. Certes, c'est presque le même déroulement qu'est fait partir d'un récit identique. Le monde des chemins de fer a incarné une nouvelle mentalité, que la technologie peut faciliter la vie de l'être comme elle peut la nuire. Mais le train de « Renois » ne stagne pas, la vie continue contrairement au roman.

3.2. Echos et symétries :

Le découpage de « La Bête humaine » dont ces deux réalisations, ne se fait pas de la même façon. La représentation narrative de ces deux œuvres d'art est basée sur un récit tragique trop noir. L'écriture propose une intrigue qui est marquante et n'arrête pas de nous surprendre par un récit épique, qu'est fait sur un fond de meurtre. En revanche le film propose une autre intrigue beaucoup plus légère, relatant une histoire d'amour où l'instinct prend un écart d'avance sur la raison humaine. C'est pour cela nous remarquons que la construction du film et du roman suit un rythme totalement différent, nous allons le prouver par la réalisation d'un tableau qui sera suivi par un commentaire pour bien cerner les points de convergences et divergences.

Roman	Film
Un auteur.	Un réalisateur.
Une inspiration d'un souvenir ou autre chose.	Puise ces recours dans les œuvres littéraires.
Equipe d'édition et d'impression.	Equipe de tournage, montage et de mise en place.
Salon du livre.	Des bandes d'annonces.
Techniques littéraires.	Techniques industrielles.
Dans les librairies et bibliothèques	Dans les cinémas et nos télévisions.
Une histoire écrite noir sur blanc	
Un genre romanesque antique.	Un scénario écrit qui sera joué.
Un récit fictif.	Un genre filmique moderne.
Une couverture qui englobe toutes les informations.	Un récit qui ressemble à une réalité.
Des chapitres.	Un générique accompagné d'une musique présentant tous les détails.
Une longue période de déchiffrages.	Des séquences.
Faire des arrêts pendant la lecture	Un heur ou bien deux heures de notre temps.
Des personnages imaginaires.	
Discours verbale.	Un enchainement directe.
	Des acteurs en chair et en os.

Langage verbale.	Discours de l'image.
Des lecteurs	Langage visuel.
Nous sommes dans un passé, une époque propre à l'écrivain.	Des spectateurs.
Lecture des signes linguistique.	Nous sommes dans un présent immédiat.
	Lecture de l'image et de l'oisie.

A partir de ce tableau, nous avons remarqué que ces deux œuvres d'arts ne sont pas pareilles. Malgré que le mode cinématographique puisse ces ressources dont le mode romanesque antique, en sortent une œuvre moderne avec une histoire qui se joue par elle-même. Si nous voulons encadrer et analyser ces deux créations en détails, nous allons trouver surement des passages communs et d'autres transformer. Le faite de recrée et bouleverser la première version, montre que le réalisateur veut s'approprier ce récit. En utilisant des moyens et techniques propre au cinéma.

Pendant notre lecture, nous pouvons dire que c'est un roman de crime noir, plongé sur trois voies bien déterminé. Il y'a en premier, un passé douloureux, qui hante le héros, l'hérédité sanguine qui pousse à agir et tuer les femmes. Nous trouvons aussi un présent véridique, qui expose la situation mal saine de la justice. Et en troisième voie, nous avons une modernité technique qui roule d'une vitesse où personne ne peut l'interrompu vers un future absurde.

Tous ces éléments ont été repris par « Renois », nous sommes en face d'un film d'amour divisé entre une femme et une machine, dérégulé par un destin fatal. Les caractères sociaux de l'époque de « Zola » ont été abandonnés. Par contre, les voies existantes dans le roman sont présentes, d'une manière souple et intelligente.

Le film débute par un générique accompagner d'une superbe musique où l'image est inspirante de une locomotive qui donne des nuages blanc de vapeur, tout en représentant les acteurs, les artistes et l'équipe technique. Le générique s'achève par

un hommage à l'auteur « des Rougon-Macquart », en s'appuyant sur une citation du roman, et une signature du grand auteur naturaliste « Emile Zola » suivie d'une grande photo à lui.

En revanche, dans la première édition, nous trouvons un ensemble de couverture. Une première qui englobe le titre, le nom de l'auteur, une image symbolique et le logo de la maison d'édition. Une quatrième couverture, pour donner un résumé de l'histoire. Dans ce roman nous trouvons toute la série « des Rougon-Macquart » écrite en noir et par ordre. « La Bête humaine » est écrite en rouge pour bien montrer son classement qu'est le Dix-septième volume, et le type de collection et l'année.

L'adaptation cinématographique de « La Bête Humaine » est faite en trente-un séquences, contrairement au roman qu'est divisé en douze chapitres. La linéarité des actions est bien maîtrisée dans les deux œuvres d'art où nous trouvons un rythme parfait bien soutenu. L'intrigue du roman est concentré sur la folie héréditaire, les crimes et cette femme moderne, autrement dite la machine technique. La deuxième intrigue du film aborde le même thème mais d'une autre manière. Le réalisateur met au centre d l'action l'amour d'un jeune couple « Séverine et Jacques Lantier » qui semble être maudit par le destin et la société.

Le roman débute par des descriptions des lieux, des personnages et période. En présentent « les Roubaud » un jeune couple qui vivait heureux dans un petit appartement qui se trouve à l'impasse d'Amsterdam, à la Compagnie de l'Ouest. Tout se déroule au mois de Février. A la fin de ce premier chapitre, nous ferons la rencontre du héros « Jacques ».

Avec le héros et son ami, frère « Pecqueux » que commence le film, une relation très marquante et une complicité qui passe par les yeux de ces deux hommes. Puis la présentation « des Roubaud » et le rapport mystérieux existant entre cette femme et le héros. De ce fait, le réalisateur fait un inversement dans les présentations.

En effet, nous remarquons que « Renois » privilégie l'avancement de certains chapitres par rapport à d'autre. Le chapitre sera modifié réduit en plusieurs séquences. C'est pour cela, nous avons trouvé de nombreuses séquences dans l'adaptation. Le

chapitre un a été montré que dans la sixième séquence, ce changement a touché tous les chapitres.

- Dans le deuxième chapitre, le héros est chez ça « tante Phasie ». Il est venu pour passer la journée et se reposé. Mais son hérédité le bouleverse car la jeune « Flore » lui colle tout au long de la journée, elle est juste amoureuse. La fille est comme un homme, elle est garde portière et en se laisse pas faire par les autres.

Ce chapitre est totalement bouleversé dans le film, nous n'avons pas pu le localisé et tracé ça position parmi les autres séquences. La jeune « Flore » n'apparaît qu'une seule fois dans le film, elle est bouleversé, nerveuse et n'arrive pas à trouver solution. Toutes ses actions suivantes ont été supprimées.

- Le troisième chapitre, évoque la découverte du corps de « Grandmorn » et le commencement de la recherche du coupable par la justice. Un groupe de personnages ont été convoqué pour témoigner, le héros garde son silence pour protégé sa bien aimer. Il a aperçu la nuit d'avant un homme sur le quai, donc il s'est que c'est « Roubaud » le coupable.

Ce chapitre se déroule de la même manière dans le film. Nous le retrouvons dans la séquence huit. Le train est à la gare de Havre. Après la nuit une nuit mouvementé, le corps de générale fut découvert. Une partie a été ajouté à cette scène où « Lantier » part vers son ami pour demander des informations sur « Séverine ».

- Dans le quatrième chapitre, les poursuites judiciaires sont toujours en cours. Il y'a deux soupçons, les premiers sont le couples « Roubaud et Séverine », ils ont comme bien un héritage d'une grande maison. Le second, c'est « Cabuche », il était l'ami et amoureux de « Louissette » qu'a succédé car ce grand monsieur profite d'elle.

L'ensemble de ces actions sont présenté dans la séquence onze, avec un rythme identique. « Cabuche » est condamné, il n'arrête pas d'hurlé son innocence.

- Le cinquièmes chapitre ce passe à Paris où « Séverine » s'est déplacé pour sauver sa peau et donner des explications convaincantes au près d'un grand fonctionnaire et ami de « Grandmorin ». Cet homme a un pouvoir pour changer sa situation. Et pour de

vrais, il a manipulé le juge. « Denizet » termine son jugement dans des fausses pistes, en condamnant un homme innocent. Les amants se voient, et se balader ensemble, l'adultère commence.

La dixième séquence suit la même linéarité, nous regardons un couple silencieux distant qui se balade dans les rues de Paris.

- Le sixième chapitre annonce l'étouffement de l'affaire car à cette période la classe bourgeoise a beaucoup de pouvoir, c'est elle les poumons de la société. « Roubaud » devient accro au jeu, il a désormais des dettes, il est obligé de puiser dans l'argent caché du « Grandmorin ». À ce fait ce monsieur accepte la relation faite par son épouse juste pour garder son silence.

La séquence filmique est centré sur le couple, un attachement une intimité remarquable. La jeune femme ne s'intéresse plus à son mari, leurs relations se dégradent de pire en pire.

- Le déroulement est tellement direct, le chapitre suivant marque le blocage et l'arrêt du train par la neige. Ce froid glaciale provoque un grand handicap, une maladie incurable à cette femme aimable, la machine moderne. Cette dernière est considérée comme la femme, l'amante, la sœur et la mère du héros. Il a pu trouver une épaule sur laquelle il se repose et il dit ce qu'il pense car cette machine lui accepte comme il est, avec ça folie et son maudite hérédité. Cette partie est marquée aussi par un moment bouleversant où la jeune « Flore » fait la découverte de la relation existante entre « Jacques et Séverine ». Cette liaison évoque une jalousie malade, ce que lui pose à faire par la suite des actes intolérables.

Ce septième chapitre a été totalement supprimé par « Renois » pour plusieurs raisons. Il a voulu porter, des scènes marquantes pas des moments secondaires qui n'aident pas le déroulement de cette intrigue.

- Pour le huitième et neuvième chapitre, l'action se noue encore une fois. L'hérédité du héros fait surface, après la nuit passée avec « Séverine » où elle a tout avoué à son chéri, comment ils ont préparé ce meurtre et comment son époux a tué le général.

Après cette nuit, il n'arrive pas à faire l'acte ni vers son amante, ni vers « Roubaud ». Il est déchiré, perdu.

Cet acte se manifeste dans la séquence vingt et vingt-un. La scène se déroule à Paris chez la mère victoire. Les amants passent la nuit ensemble, la jeune femme commence à relaté ces souvenirs passé dans cette maison. Elle a été tabassée, frappé par son mari. Ce dernier était très jaloux ce qu'a provoqué le crime par la suite. Désormais, « Jacques » connaît toute la vérité. Après cette nuit, les amants se mette d'accord pour se retrouver dans la gare du Havre. Ils se retrouvent tous les trois dans ce lieu pendant une nuit, il fessait très sombre. Le héros n'a pas pu tuer les deux « Roubaud ».

- Le dixième chapitre annonce la mort de « Tante phasie ». Cette femme a été étouffé par son mari « Misard », tuer à petit feu car elle n'a pas voulu lui dire où elle cache son argent. La jeune « Flore » a préparé un accident pour tuer les deux amants. Mais au finale, elle n'atteint pas les bonnes personnes. Elle a causé la morts de plusieurs énonçons. « Flore » se suicide par la suite.

En bref ce chapitre était rayer du film, car s'est personnages secondaire n'apportent pas une grande actions. Tout est focalisé sur le jeune couple.

- Dans le onzième et dernier chapitre, le second meurtre sera présent. Un accès de folie pousse le héros a tué « Séverine ». Après cet acte « Jacques » s'échappe et noue une autre relation avec la maitresse de « Pecqueux ». Le chauffeur les surprend et une grande dispute se lance. Les deux hommes tombent du train et c'est la fin de leurs jours. Par contre la locomotive est lancé à pleine vitesse, elle trop fiévreuse, personne n'a pas l'arrêté. Ce chemin de faire a un seul but, c'est d'emporter avec elle tous les soldats vers la guerre.

Le déroulement de cette intrigue s'achève par une scène horrible qui laisse le lecteur perplexe.

Ces deux derniers chapitres ont été présenté aussi à la fin du film dans la séquences trente et trente-un. Le dénouement des actions ne s'achèvent de la même façon, car nous avons une histoire d'amour où le héros est perturbé entre son amour vers ces

deux amantes « Séverine » et la locomotive et ça folie héréditaire qui lui empêche d'être un homme normal.

Après le crime, « Jacques » prend son chemin pour y'aller travailler. Il est en poste sur la ligne Paris le Havre. Pendant l'arrêt cet homme est toujours triste, dégoûté et effondré. A un moment donnée, il avoue à son ami qu'il a tué « Séverine » et qu'il ne peut jamais vivre son-elle. « Pecqueux » essaye par tous les moyens, de lui remonter le morale, mais en vain, il est déterminé. Le train termine son chemin, à une seconde le héros veut se jeter, son ami essaye de l'attrapé mais il n'a pas pu. « Jacques » s'est suicidé car sa vie son ça bien aimé nos vaut rien du tout. Et s'est ainsi que la scène de clôture se termine et le mot fin apparaît en grand et en noir et blanc dans une obscurité.

Après la comparaison faite entre ces deux œuvres, nous avons remarqué un décalage flagrant entre les chapitres et les séquences, des modifications d'ordre chronologique. Malgré que ces deux productions suivent une linéarité identique. L'un est épique et l'autre est tragique. Certes le réalisateur est fidèle à l'auteur mais au même temps il nous présente un film moderne où il a fait des ajouts, des suppressions et aussi un allègement dans les chapitres pour préserver les enjeux de l'adaptation, et donne une mise en scène bien organisée.

Quand nous regardons le film, nous constatons que nous sommes proche du roman, mais à un autre moment nous éloignons complètement du premier récit. « La Bête humaine » reste une toile qui est faite un groupe de tableau où le regard des personnages reflète leurs identités. Comme si c'est un miroir où chacun d'eux plonge son regard vers un chemin à la recherche d'une identité fixe. Les échos de la mort font la base du récit filmique et romanesque. Dès le titre nous avons un ensemble de métaphore, et oui les personnages sont des animaux sauvages qui ne peuvent jamais réaliser à quels points ils sont dangereux tout comme cette machine mystérieuse.

Conclusion Générale

La littérature française du XIX siècle nous a marqué par l'ensemble des romans où chaque auteur se libère pour donner un fruit marquant et unique, qui dévoile la réalité de cette époque. Toute découverte a laissé des traces pour y'aller en avant et creuser vers un chemin plus meilleur que l'ancien. Le mode romanesque est un art humain qui fait plonger les cerveaux dans des horizons spectaculaire et somptueux pour obtenir une liberté totale dans un monde respectueux, où l'être humain ose parler de son vécu et même de celui des autres.

Actuellement la littérature ne se contente plus aux récits, elle prend d'autre tournure plus libre et plus récente. La feuille blanche ne se limite pas comme avant, elle noue des relations avec d'autres champs pour pouvoir donner des mondes différents. Le lecteur moderne cherche à se projeter dans des histoires proches du réel pour trouver son autonomie et sa capacité créatrice. Ici dans notre travail le chemin romanesque s'est croisé avec un autre genre littéraire plus contemporain. La cinématographie semble être un art à part entier, basé sur des formes artistiques différentes. Le personnage figé devient un être vivant qui a une image, un nom, une famille, une situation et une adresse. Il peut bouger et modifier sa vie, un vrai homme en chair et en os. Ce croisement nous pousse à réfléchir et à déduire la relation entre roman/lecteur et film/ spectateur.

Ces deux arts semblent être très proches et complémentaire, c'est pour cela, le mouvement du cinéma vers la littérature est devenu possible et très fréquent. L'un s'inspire de l'autre pour pouvoir recréer un art audio-visuel qui s'appuie sur des techniques complexes. Cette opération porte le nom d'une adaptation cinématographique. Le scénariste offre toujours des adaptations marquantes des romans qui ont connu déjà un succès interminable. Ces œuvres de départ vont trouver leurs libertés et accéder à l'acte humain et à l'espace authentique. Ils vont renaître et obtenir plus d'avantage qu'avant.

Cette modernité est très en vogue dans notre époque. Presque toutes les publications romanesques ont été représentées d'une manière plus simple et plus accessible. Ce genre hybride recrée une version esthétique plus attirante et moins fatigant que la première. La représentation du roman en film accroche plus le regard du public, l'image, les couleurs, le son, la musique. Tous ces éléments séduisent l'esprit humain.

Grace à l'aboutissement de plusieurs idées, nous achevons notre travail. Qui a pour sujet l'étude comparative entre deux types d'œuvres d'arts : l'adaptation cinématographique du roman d'Emile Zola « La Bête humaine », réalisé par Jean Renoir.

Nous avons choisi d'aborder ce sujet d'une part, pour prouver que le roman et l'adaptation ne sont pas sur les même ondes, c'est-à-dire que chaque œuvres suit un chemin différent avec des techniques bien tracés. D'autre part, pour affirmer que cette nouvelle tendance, autrement dite adaptation suit un enchainement harmonieux avec plusieurs étapes propre à son domaine pour donner une réalisation unique à son genre.

Nous avons commencé cette recherche par des explications globales des notions de base, concernant l'adaptation cinématographique, son évolution à travers les époques. En donnant tous ses outils et techniques de base pour bien tracée notre entreprise. Aussi, nous avons fait la découverte des divers types d'adaptation. Passant d'une adaptation totalement faible et amplificatrice à une adaptation libre. Nous avons également pu remarquer que le réalisateur avant de faire son scénario, il se focalise en premier dans le choix du roman. Cependant, nous avons constaté que la notion de fidélité est toujours fréquente, elle est une question très importante selon les critiques. Ensuite, nous avons faits la présentation des deux œuvres d'art et leurs auteurs. Cette partie nous a amenés à faire une analyse entre le roman et le film, au niveau du plan extérieur (titre, personnages), le plan intérieur (le lieu, le temps et le thème) et la structure de récit.

Après une étude comparative entre le roman *La Bête humaine* et son adaptation en film nous avons élevé les points de convergences et divergences existant entre ces deux créations.

Tout d'abord, en analysant les personnages, nous avons remarqué que la plus part des personnages du roman se manifestent de la même façon dans le film. Mais il y'a plusieurs modifications, certains personnages changent de statue, ils disparaissent ou bien ils vont être plus présent dans le déroulement de l'actions. D'autres ils sont supprimés ou ajoutés comme le réalisateur. Ce dernier devient un acteur à petit rôle. De ce fait, le point le plus attirant était que les personnages du roman sont présentés, d'une manière très minutieuse et profonde. Cette description détaille leurs donnent plus d'importance et plus de carrure. Contrairement aux personnages du film, nous remarquons qu'ils sont fade, superficiels. Ils sont là juste pour accomplir leurs rôle.

Par la suite nous avons passé à la spatio-temporalité, où nous avons remarqué que l'espace évoqué dans les deux œuvres d'art semble être identique. Nous sommes dans un lieu moderne qui est le monde des chemins de faire. En revanche, la temporalité des deux productions est différente. Les actions du roman se passent en une époque très ancienne en 1890. Dans le film le réalisateur nous fait vivre dans une période plus contemporaine 1938. En examinant cette partie, nous avons pu réaliser que « Jean Renoir » ne s'intéresse pas à l'aspect historique de la première intrigue.

Quant aux thèmes, nous pouvons dire que le roman et son adaptation cinématographique traitent deux histoires différentes qui se basent sur une seule et unique intrigue. La première est une affaire criminelle purement épique et la seconde est une terrible scène d'amour où le destin prend place. Ces deux thèmes progressent presque de la même manière, c'est aux lecteurs ou bien spectateur de trouver le meilleurs récit et la bonne méthode d'acquérir une nouvelle culture. Pour notre part, chaque création apporte un charme propre à son domaine.

Après une longue durée d'analyse comparative et descriptive de la structure, nous pouvons dire que la Bête humaine est une œuvre admirable où la nouvelle tendance audio-visuelle a trouvé son autonomie et son savoir-faire. A partir d'un roman le réalisateur s'est inspiré, en donnant une nouvelle création qui relate une histoire formidable basé sur les mêmes critères. C'est pour cela, les points de ressemblances sont nombreux et fréquent, le spectateur s'adapte directement au récit, dès le premier contact avec le titre. Mais au même moment les points de divergences nous amènent dans un autre univers plus ouvert et plus chaleureux.

Tout au long de cette étude, nous nous sommes donc aperçus que cette nouvelle tendance est devenue une préoccupation très intéressante, où le lecteur ancien devient un spectateur moderne qui trouve la facilité de mémoriser et apprendre des nouvelles cultures dans une courte durée. De plus, l'étude de l'adaptation nous a permis de confirmer que le génie de cette transformation essaye de bouleverser et de recréer une nouvelle œuvre artistique plus simple, plus accessible et plus efficace.

Ceci dit, tous les genres littéraires s'inspirent l'un de l'autre. Ce croisement apporte des réalisations modernes et accrochant. Entre le roman et son adaptation, il y'a une grande fidélité suivit par une création personnelle. Nous pouvons dire que le film est proche et éloignée à la fois où Jean Renois déclare :

J'ai d'abord été saisi par la préoccupation de l'auteur de créer un engrenage capable d'entraîner sans rémission les héros de son livre [...]. Cette fatalité, elle joue puissamment dans le livre, et j'espère qu'elle sera visible dans le film. La Bête humaine de Zola rejoint par ce côté les grandes œuvres des tragiques grecs. Jacques Lantier, simple mécanicien de chemin de fer, pourrait être de la famille des Atrides⁴⁰

Enfin, l'étude de l'adaptation restera un domaine très large à découvrir. L'investigation dans cette nouveauté nous fait plonger dans des horizons contemporains. Peut-être nous avons négligé et oublié quelques détails. En revanche, à notre avis, c'est le point qui permettrait d'enrichir le débat et d'ouvrir des nouvelles pistes de recherche.

⁴⁰ Jean Renoir, **Ramsay poche cinéma**, écrit 1926-1971, cahier naturaliste, 2006

bibliographie

Corpus :

- Emile Zola, *La Bête Humaine*, éd. Brodard et Taupin, France, 1890, p.p.
- JEAN Renoie, *La Bête Humaine*, film, 1938. In :
<http://www.streamingbb.net/film-la-bete-humaine-gratuit.html>.

Ouvrages théoriques :

- Alain Garcia, *L'adaptation du Roman au Film*, Dujarric, 1990, p.p.
- ANDRE Bazin, *Qu'est-ce que le cinéma ?*, t.2 « le cinéma et les autres arts », Paris, édition du cerf, 1959, p.p.
- ARON, Paul, Saint Jacques Denis et VIALA, A., *Le dictionnaire de la littérature*, Presse Universitaire de France, France, 2002, p.p.
- BARON, A. M., *Roman français du XIX siècle à l'écran. Problèmes de l'adaptation*, éd. Presses universitaires Blaise Pascal, France, Avril 2008, p.p.
- FARCY, G.-D. , *L'adaptation dans tous ses états*, poétique n96, novembre 1993, paris, seuil, p.p.
- Jean Renoir, *Ramsay poche cinéma*, écrit 1926-1971, cahier naturaliste, 2006, p.p.
- LAROUSSE, *Dictionnaire encyclopédique pour tous*, France, ISBN, 1983, p.p.
- Mitterrand, Henri, *Zola et le naturalisme*, Paris, Que sais-je, 2002, p.p.
- PINEL, V., *Vocabulaire technique du cinéma*, Paris, Ed. Nathan-Université, octobre 1996, p.p.
- RAIMOND, Michel, *Le roman*, Armand Colin, 2003, p.p.
- RENAARD Valette, *Histoire de la littérature française*, France, ellipse, 2009, p.p.
- Renaud, DUONT, *De l'écrit à l'écran : réflexion sur l'adaptation cinématographique 'recherche, applications et propositions'*, France, L'Harmattan, 2007, p.p.
- SABOURAUD, F., *L'adaptation*, éd. Cahiers du cinéma, Coll. Les petits Cahiers, 2006, p.p.
- SERCEAU, M, *l'adaptation cinématographique des textes littéraires : théorie et lectures*, éd. Du CEFAL, liège, 1999, p.p.
- VANOYE, Francis, *L'adaptation littéraire au cinéma : Forme, usage, problème*, France, Ed. Armand Colin, 2011, p.p.

Sites web:

- Alain, Morency, L'adaptation de la littérature au cinéma. In: <http://id.erudit.org/iderudit/800874ar> . Consulter le: 21/12/2015
- Chloé Mauronval, 2012, Du Roman aux films : Les laissons dangereuses. In: HALID: [dumas-00717592 http://dumas.ccsd.cnrs.fr](http://dumas.ccsd.cnrs.fr) . Consulter le: 01/01/2016.
- Cinéparlant.com, la bête humaine, 1938. In: http-wwww-cinemapzrlznt-com_fichespeda_a-b-f_fp_betehuamaine.PDF.
- Eric, Loyens, du livre au film. In : [Archipel_du_livre_au_film.PDF](#).
- Erudit, Rôle et importance du scénario, Montréal, doucement téléchargé le 15avril Presses Universitaire de Rennes, 2011, www.pur-edition.fr. Consulter le 15/10/2015.2016 à 10h36. In: <http://apropos.erudt.org/fr/usagers/politique-dutilisaton.pfd>.
- Histoire du roman en France .In :http://www.lyceedadultes.fr/sitepedagogique/documents/francais/francais1S/4_0_histoire_du_roman.pdf.
- Hudelet, A., Wells- Lassagne, S., De la page blanche aux sales obscure. In :
- [JEAN Renoir, la bête humaine, 1938. In : http://www.streamingbb.net/film-la-bete-humaine-gratuit.html](http://www.streamingbb.net/film-la-bete-humaine-gratuit.html).
- JEAN RENOIE, le spectacle et la vie. In : [Cinéma d'aujourd'hui positif n173, cahiers n : 482-juillet/ Aout 94.pdf](#).
- LENOIR, N., *Comment écrire une adaptation littéraire*. In : <http://www.nidinfo.com/scenariste/indexe.php/2006/11/22/23/-comment-ecrire-une-adaptationlitteraire.Html>. Consulter le : 01/01/2016.
- La bête humaine. In: <http://www.cineclubdecaen.com/réalisat/Renoir/betehumaine.htm>. Consulter le : 30/12/2015.
- Maeliss, Bessag net, 2013, la médiation Réciproque de la littérature e du cinéma : L'influence de l'adaptation cinématographique d'une œuvre littéraire sur la réception du livre et du film par les jeunes. In : <http://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00880244>. Consulter le 04/01/2016.
- Qu'est-ce qu'une synopsis du film. In: <http://art-amazigh.discutforum.com/t88-quest-ce-quun-synopsis-du-film>.

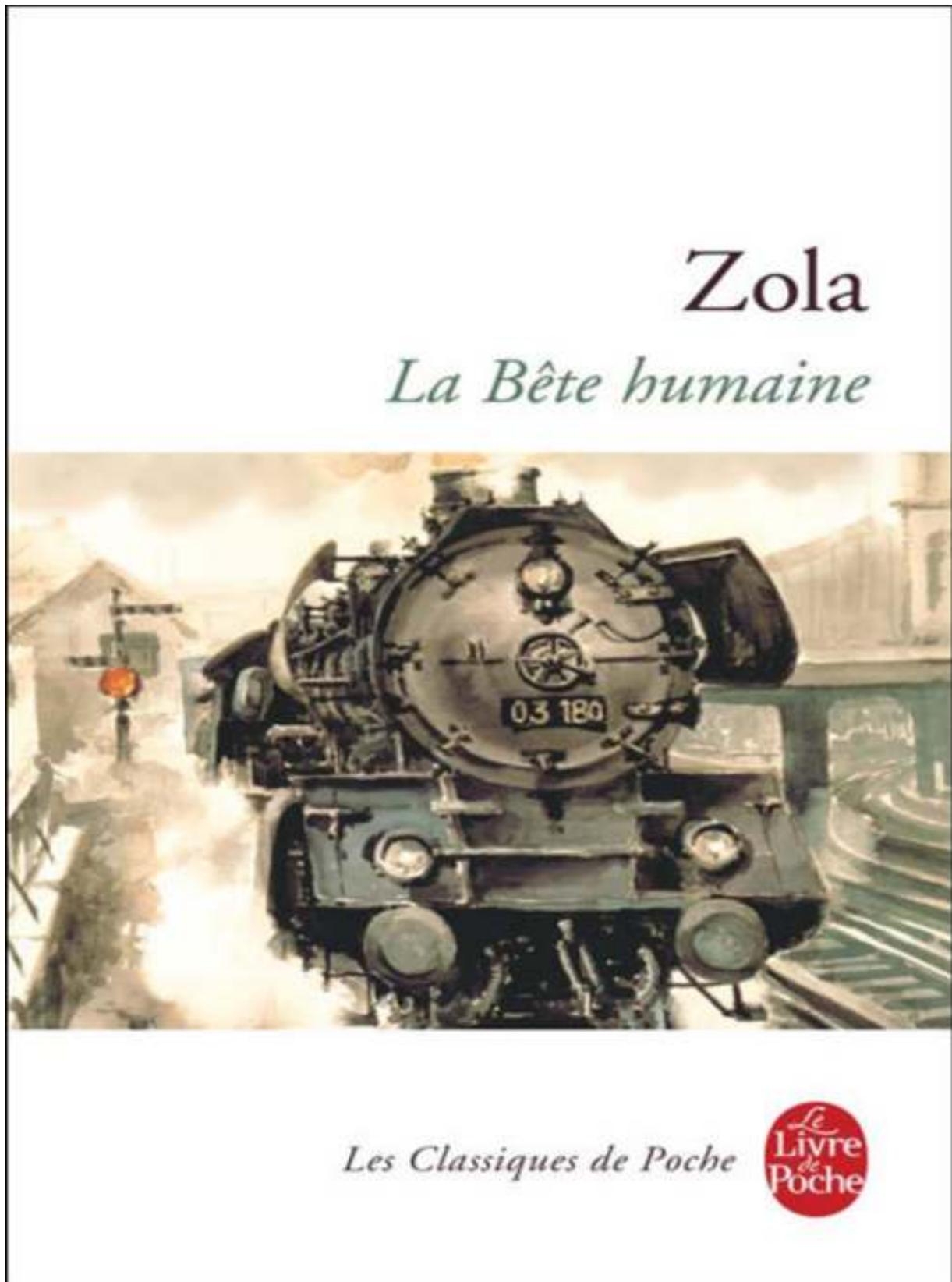
- Renaud, Ferreira de Oliveira, L'adaptation littéraire au cinéma : une vie des œuvres, France, CIEP, Conférence le 21 septembre 2013. In : [adaptation-littéraire-au-cinéma-conférence-R- Ferreira.pdf](#).
- Sabouraud Frédéric, 2010, A propos de l'Adaptation cinématographique. In : [Formation_adaptation_sabouraud.pdf](#).

Mémoires consultés :

- GAUTHIER, C., *La voix des voix Narrative de L'Adaptation cinématographique Du Roman le Baiser de la Femme- Araignée de Manuel PUIG, Réalisée par Hector Babenco*, Université Du Québec, Montréal, 2010.

Annexe 01 :

Couverture du roman :



ZOLA



La bête humaine



Texte intégral

Annexe 02 :

Bonde d'annonce du film :



M.M.HAKIM présentent

Jean **GABIN**
Simone **SIMON**



dans un film de **JEAN RENOIR**

Yola
**LA BÊTE
HUMAINE**

d'après le chef-d'œuvre
d'EMILE ZOLA

avec **LEDOUX** Sociétaire de la Comédie Française et **CARETTE**
Musique de Kosma. D. de Production R. Gual.

1930. RENOUÉ & C^{ie} 14, Bd. des Capucines 75001

